

SCIALET



SCIALET

Bulletin du CDS Isère

N3 · 1974

SIEGE SOCIAL 4 RUE DU VIEUX TEMPLE - 38000 - GRENOBLE

DEPOT LEGAL DEUXIEME TRIMESTRE 1975

Tirage 400 Exemplaires

Directeur de la Publication B. Lismonde 4 rue A. Ravier - Grenoble

38100

LISTE DES CLUBS SPELEO DE L'ISERE

(Les noms soulignés sont ceux des présidents de clubs)

- 1) GROUPE SPELEO DE LA TRONCHE (FLT) Villa Farça, 5 rue du Doyen Gosse 38700
LA TRONCHE Alain Marbach
- 2) LES SPELEOS GRENOBLOIS DU CAF (SGCAF) 32, avenue Félix Viallet 38 GRENOBLE
Alain Pouteil-Noble
- 3) GROUPE SPELEO MONTAGNE (GSM) (Club Léo-Lagrange) chez H. Rossetti B. 5 La
Rollandière av. de Valence 38 SASSENAGE Jean-Louis Blanchard
- 4) G. S. DU FOYER DES JEUNES DE SEYSSINS (FJS) Foyer des jeunes 38 SEYSSINS
Jacques Lancelon
- 5) GROUPE SPELEO DES COULMES (GSC) MJC de Saint-Marcellin chez Jean-Michel FRACHET
15 rue Biesse 38160 SAINT MARCELLIN
- 6) SPELEO GROUPE SASSENAGEOIS (SGS) Chez Lucien Chabert A2 La Rollandière Avenue
de Valence 38 SASSENAGE
- 7) SPELEO CLUB VIZILLOIS (SCV) MJC DE VIZILLE Gilbert Bohec 59, avenue du Général de
Gaulle 38220 VIZILLE
- 8) CLUB SPELEO MONTAGNE D'ECHIROLLES (EEDF) André Mollard 10, allée du Gatinais
38130 ECHIROLLES
- 9) ASSOCIATION SPELEO VERCORS VILLARD DE LANS
- 10) GROUPE MONTAGNARD DES PETITES ROCHES Pierre Degueurce 38 Saint Hilaire du
Touvet.
- 11) GROUPE SPELEO DE LA MJC DE PONT DE BEAUVOISIN G. Angelier
- 12) Groupe Spéléo de la MJC de VIENNE (Rattachée au CDS Rhône). C. Kresay 4, rue
des Orfèvres 38100 VIENNE
- 13) Groupe Spéléo de la MJC de Voiron (Profond Vercors) B. TURE Voiron
- 14) GROUPE SPELEO de Lans en Vercors
- 15) GROUPE SPELEO DE LA MJC D'AUTRANS J. Santis 38 AUTRANS
- 16) GROUPE SPELEO DE PONTCHARRA Michel Di Nella La Gache par Pontcharra
- 17) GROUPE SPELEO "LES ARAIGNEES" M. Motini 12, rue du Lac 38 PEAGE DE ROUSSILLON
- 18) GROUPE DE RECHERCHE SPELEO G. DEGRE Le Picardie 38 VIENNE
- 19) FOYER DE PONT EN ROYANS Robert Gaia 38 Pont en Royans
- 20) ASSOCIATION SPELEO ALPINE Georges Marbach
- 21) INDIVIDUELS FFS : F/ PETZL, A. OYHANCABAL, P. DUPILLE, ROMOND, J. LAVIGNE,
J. C. HEINRICH, REMINIAC.

=====

COMITE DEPARTEMENTAL DE SPELEOLOGIE DE L'ISERE : 4, Rue du VIEUX-TEMPLE 38
GRENOBLE. REUNIONS : LE PREMIER MARDI DE CHAQUE MOIS.

=====

LES GRANDS GOUFFRES

DU VERCORS ET DE LA CHARTREUSE

(fin 74)

Gouffre Berger	- 1 141
Gouffre Kriska - Réseau Ded	- 780
Puits Francis	- 688
Scialet de Génieux	- 675
Réseau de la Dent de Crolles	- 603
Gouffre de la Combe de fer	- 585
Scialet Moussu	- 536
Grotte aux Ours	- 522
Golet du Pompier	- 508
Gouffre Roland (P. 508)	- 481
Grotte du Biolet-Golet du Tambourin	- 467
Cuves de Sassenage (+ 408, - 30)	438
(au-dessus de 408, non topographié)	
Trou qui Souffle (- 220, + 210)	430
Puits Vincens	- 408
Grotte de Bury	- 405
Scialet de la nymphe	- 401
Grotte de la Luire (- 350, + 50)	400
Puits de l'Echo	- 376
Gouffre de la Fromagère (gouffre d'Engins)	- 380
Gouffre du brouillard	- 378
Grotte des deux Soeurs	- 372
Gouffre Cavernicole	- 330
Grotte de Coufin-Chevaline	+ 327
Grotte de Gournier	+ 320
Le Pot II	- 314
Gouffre Darbon	- 300
Trou Lisse à Combonne	- 300

Réglementation de la spéléo :

Les spéléologues venant dans le Vercors doivent savoir que les Cuves de Sassenage font l'objet d'un arrêté municipal réglementant sévèrement la visite. La spéléo n'est pas libre sur le territoire des communes d'Engins (Gouffre Berger) et d'Autrans. Contacter les maires avant toute exploration.

Notes diverses

+==+==+==+==+==

* Le lecteur voudra bien excuser la rédaction pour la pagination défectueuse de ce bulletin, certains auteurs ne nous ayant remis leur article qu'une semaine avant le tirage.

* La rédaction signale aux spéléologues amoureux du Vercors la réalisation par Maurice Chiron d'un inventaire des cavités d'Herbouilly qui complète sa monographie sur le Gour Fumant (Chez l'auteur : Lycée Mixte de Nérac - Lot et Garonne).

* Réalisation du Bulletin

- Réduction des grandes topos : Gilles Linger
- Frappe des stencils : Geneviève Dubois et Gérard Monin
- Agrandissement de la photo de couverture offert par Jo Berger
- Tirage Offset de la couverture : Imprimerie Dardelet
- Tirage Offset des grandes topos : Imprimerie Allier
- Tirage Offset : service reprographie de la faculté
- Tirage Ronéo : Bruno Talour - Gérard Monin
- Assemblage des bulletins : les membres du CDS - Isère
- Collage : Reliure des Alpes.

* Photo de couverture : La cascade de 23 m aux
Cuves de Sassenage (B. Lismonde)

VERCORS

53

LE CRAU OU LABYRINTHE DE MEAUDRE

=====

PAR GILBERT BOHEC (SPELO CLUB VIZILLOIS)

COMMUNE MEAUDRE (38)

X = 852,300

Y = 313,915

Z = 1000 m

Suite à l'article sur Scialet numéro 2 (P 12 13 14). Voici les explorations que nous avons réalisées durant 74 dans le Crau.

NOUVEAU RESEAU

Découverte et exploration dans la galerie nord (-27 m), de cheminées remontantes et d'une conduite forcée. Les cheminées remontantes s'arrêtent à - 16 m sur colmatage. La conduite forcée s'arrête après une trentaine de mètres sur une laisse d'eau. Dans la galerie sud du nouveau réseau, la voute mouillante de - 19 m était réamorcée, ce qui ne nous a pas permis d'aller revoir la voute mouillante située à - 16 m.

SALLE DES SABLES - 12 m

Exploration de cheminées remontantes, situées au dessus de cette salle, jusqu'à - 2 m où au une continuation n'a été trouvée.

PROSPECTION ATOUR DU CRAU

Aucun réseau intéressant n'a été découvert.

CONCLUSION

Nous abandonnons donc définitivement, cette grotte de 1100 m de développement. Les seules possibilités de continuation seraient, en période de grande sécheresse, de vider certaines voutes mouillantes et de tenter l'exploration des galeries leur faisant suite, si elles ne sont pas trop étroites.

Bonne chance donc à nos successeurs.

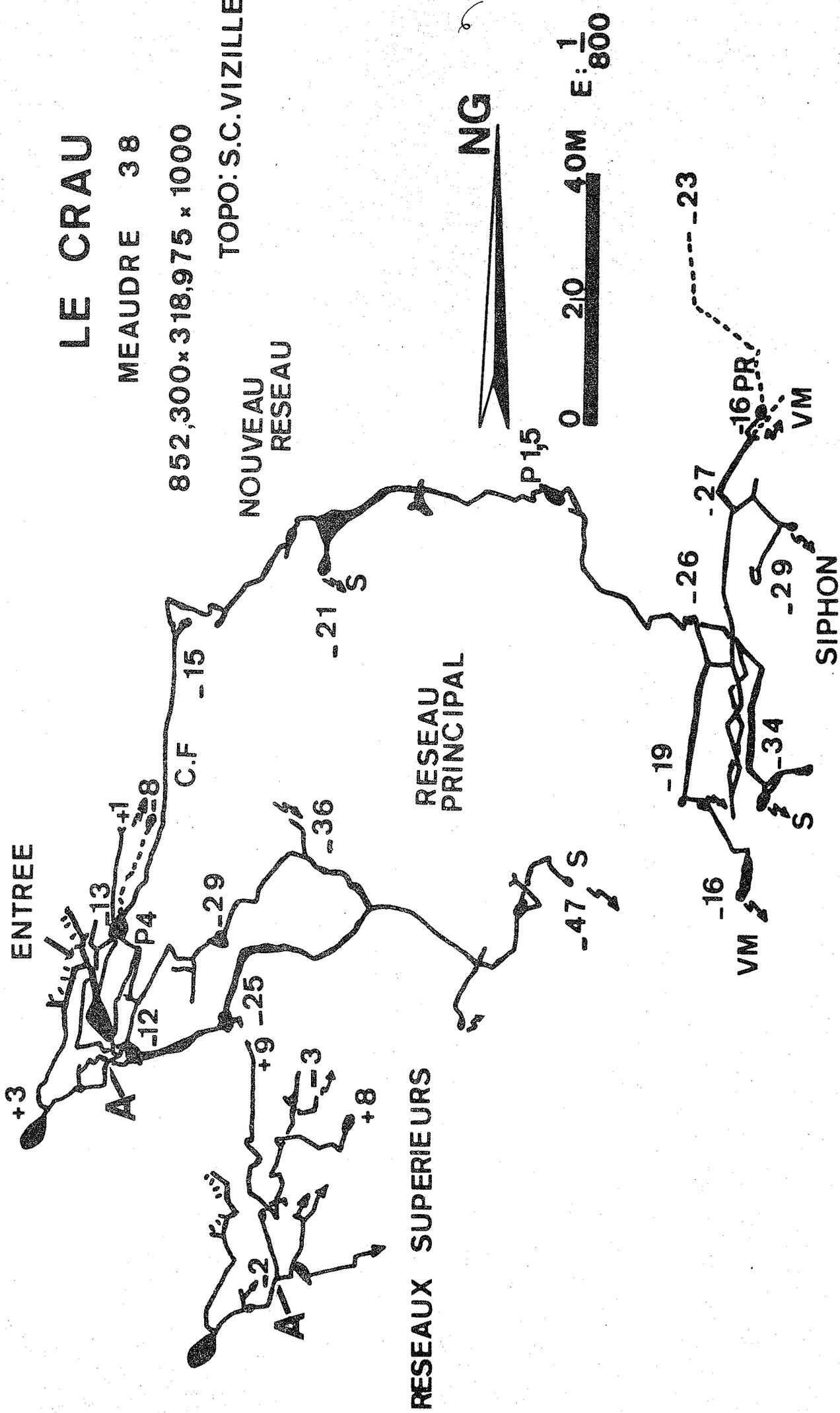
LE CRAU

MEAUDRE 38

852,300 x 318,975 x 1000

TOPO: S.C. VIZILLE

ENTREE



NG



ENTREE SECONDAIRE DU GOUFFRE BERGER

PAR H. ROSSETTI

COORDONNEES LAMBERT XX= 856,65

Y = 329,71

Z = 1440

CARTE IGN 1/25000 ème GRENOBLE 7.8

COMMUNE D'ENGINS 38

HISTORIQUE

Le gouffre a été découvert et exploré par le S.G.CAF, qui a fait la jonction avec la galerie PETZL en 1956.

SITUATION

Dans la partie septentrionale du Massif du Vercors, au Nord Ouest de Grenoble, se découpe une montagne corpulente, flanquée d'un manchon dénudée : le plateau de Sornin. Le regard du spéléo qui cherche grottes et gouffres s'arrête là, car ce qui l'intéresse est au-delà, dans une magnifique cuvette de lapiaz. Cette zone de deux kilomètres carrés environ, est une concentration de scialets dont les plus importants sont :

Le gouffre Berger,

Le gouffre d'Engins,

Le gouffre Jean Noir,

Le Puits des Fourmis

Le P2

Le P 125, et bien entendu le Puits MARRY.

Font-ils tous partis du complexe hydrologique du Gouffre Berger ? Nous nous employons à le prouver. Pour le Puits Marry, aucun doute n'est possible puisqu'il en est l'entrée annexe. Son réseau rejoint la galerie Petzl. Il se développe donc dans le même calcaire : l'Urgonien.

Comment arriver au Puits Marry ?

Se rendre tout d'abord au gouffre Berger indiqué sur la carte IGN, dont le sentier est fort bien balisé depuis le plateau de la Molière. De là, prendre plein nord sur 250 mètres environ en descendant quelques petites barres rocheuses. L'entrée du Puits est entourée de mousses et de sapins.

RÉSUMÉ DE NOS EXPLORATIONS

29 août 1974

Participants : SERGE GRASSI, YVES PERRET, HENRI ROSSETTI.

Les vacances viennent de se terminer et déjà la spéléo nous prend aux tripes. C'est ainsi que nous décidons de pousser, une reconnaissance au Puits Marry avec un minimum de matériel ; c'est à dire "technique jumar".

La vague topo du S.G.CAF nous sert de base pour choisir notre matériel et, le fait que le réseau ait été boudé depuis bien longtemps, nous incite à emporter pas mal de spits. Nous en planterons 13 pour nous retrouver à - 178 au sommet du dernier puits de 20 mètres que nous ne descendons pas par manque de cordes. Nous déséquibons en remontant et nous promettant de revenir bientôt. TPST = 12 Heures.

- 16-17 septembre 1974

Participants : ELIANE AMBROSIANO, ERIC ARGENTIER, YVES PERRET, MARC ET HENRI ROSSETTI, OLIVIER KERCOMAR, BERNARD QUINT, JEAN-PIERRE DELGROSSO, JEAN PHILIPPE AURIA.

Nous rééquipons le gouffre avec suffisamment de matériel cette fois, ce qui nous permet de faire la jonction avec la galerie Petzl.

- 21-22 septembre 1974

Participants : ERIC ARGENTIER, YVES PERRET, MARC ET HENRI ROSSETTI, BERNARD QUINT, YVAN KLEITZ, JEAN PIERRE DELGROSSO, JACKY DENIS, SERGE CAILLAULT.

La topographie du gouffre est faite jusqu'à la galerie Petzl, le déséquipement est commencé.

5 5 et 6 octobre 1974

Participants : MARC ET HENRI ROSSETTI, YVES PERRET, SERGE CAILLAULT, SERGE GRASSI, BERNARD QUINT, JEAN-PIERRE DELGROSSO, JACKY DENIS, LIONEL ET JO GROSEIL.

Le réseau est entièrement déséquipé. Auparavant, une série de puits parallèles sont explorés à - 80 sans succès et de nombreuses photos tirées.

DESCRIPTION

Le Puits Marry devrait en réalité se nommer "Réseau Marry". Ce puits en question est une verticale de 90 mètres, de section elliptique dont l'axe semble correspondre à une fracture. A - 30 mètres de l'entrée un léger pendule permet d'atteindre une lucarne. Cette lucarne est en fait le départ d'un court méandre s'ouvrant au pied d'un petit puits remontant formant une petite salle. A 90 ° sur la droite, une petite galerie prolongée vers le bas par un méandre de 10 à 15 centimètres

de largeur nous donne une photographie de ce qu'est la suite du réseau. A savoir, des puits de dimensions importantes et des méandres étroits parcourus par un bon courant d'air.

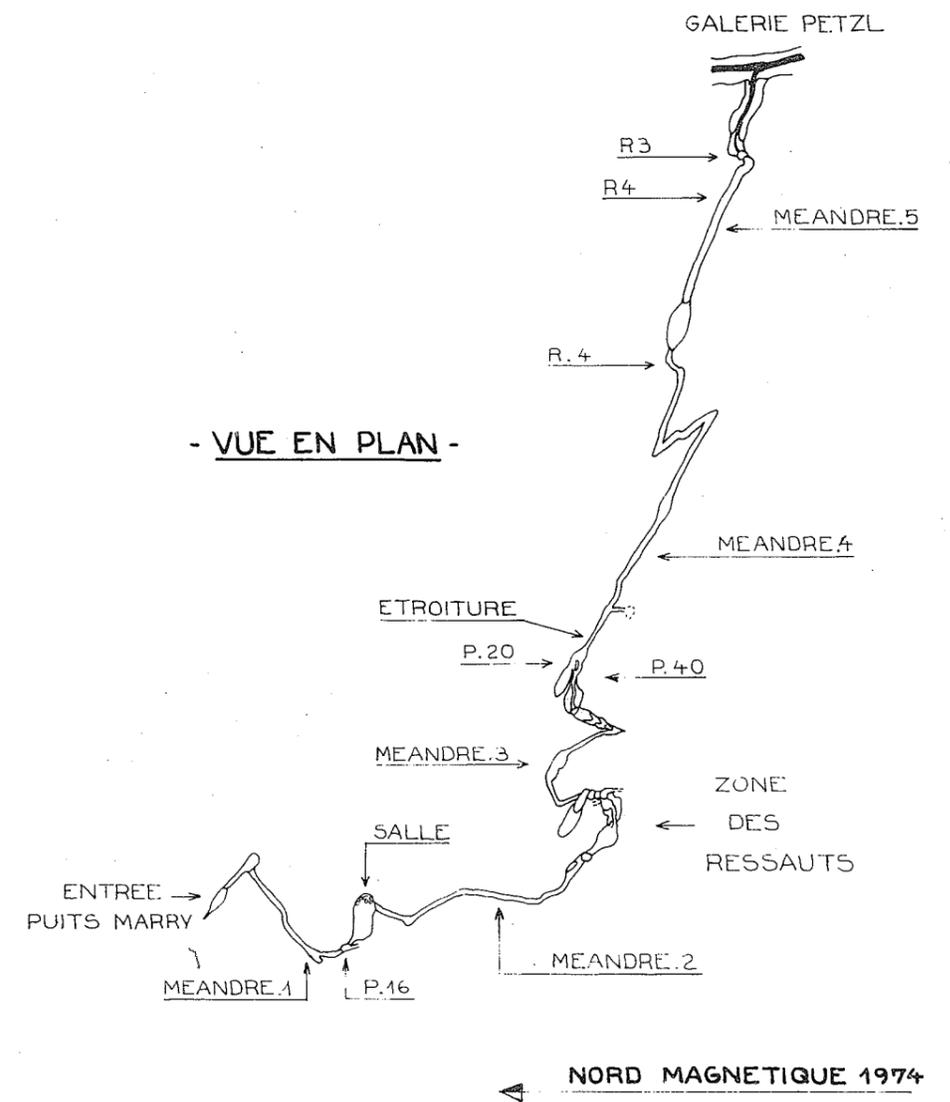
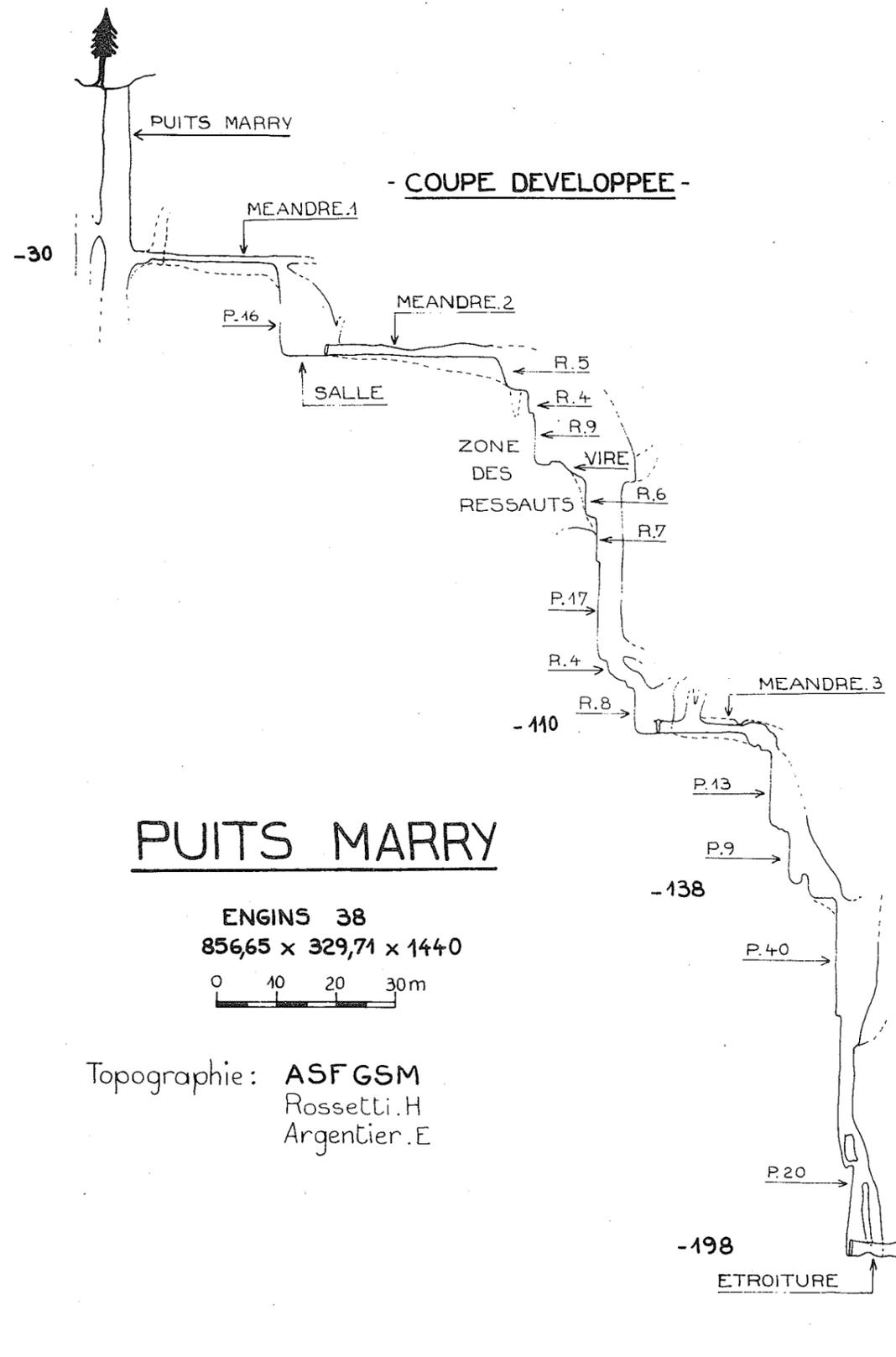
Il faut donc cheminer à quatre pattes jusqu'au sommet d'un puits de 16 mètres particulièrement étranglé vers le haut. Tant et si bien qu'en atterrissant, on éprouve une sensation de grandeur. La salle formée par le puits descendu n'est pourtant pas énorme. Son axe se prolonge par un éboulié et un puits remontant. Il faut à nouveau se glisser sur la droite dans un méandre étroit plus long que le précédent, dont quelques hideuses concrétions font obstacles avant d'arriver au sommet de la zone des ressauts. Cette zone pourrait se définir comme étant un grand puits, d'une soixantaine de mètres avec de nombreuses vires, certaines très confortables et formant une demi spirale hélicoïdale. A 68 mètres, se distingue nettement sur la paroi opposée l'arrivée d'un réseau se continuant de notre côté par une suite de puits parallèles. Il semble qu'il y ait eu à l'origine un réseau coupant perpendiculairement le notre, la fissure se prolonge d'ailleurs très bas dans le puits.

Après avoir franchi tous ces ressauts dont le plus grand est de 16 m, on se retrouve dans une salle formée par le fond du puits d'où s'échappe un étroit méandre. En son milieu, un élargissement est provoqué par deux puits remontants rétrécis vers leur sommet. Un dernier puits particulièrement exigü et voici deux puits successifs légèrement arrosés aboutissant dans une cuvette. Elle précède un pan incliné suivi d'une plate forme se refermant sur un méandre qui n'est autre que le sommet du puits de 60 mètres. Le puits est fractionné à 20 mètres du fond par un pont rocheux. Ses proportions importantes font songer au puits Garby du Gouffre Berger. Ses parois remarquablement droites sont recouvertes d'une couche de 5 centimètres de calcaire décomposé blanc (probablement du mondmilch) sur toute sa première moitié. La seconde au contraire est propre et enrochée. Vers son milieu un départ remontant n'a pas été exploré.

Au fond, on se sent un peu à l'étroit dans ce qui pourrait être en temps de crue une rivière. Seul un filet d'eau s'écoule provenant du puits par, vers l'amont après quelques mètres, on bute contre la paroi. En aval, il faut chercher les parties les plus larges d'une diaclase particulièrement étroite sur environ quatre mètres. C'est le passage le plus laminé du réseau, il mène dans un long méandre où l'on progresse vers le haut dans la partie la plus large. La roche y est friable, les blocs instables sont nombreux. On se trouve donc au sommet lorsque subitement, le méandre s'ouvre, il faut donc se glisser quatre mètres en contrebas, franchir une châtière suspendue pour déboucher au pied d'une cheminée. La diaclase se continue en face, la roche y est plus saine et riche en fossiles, bélemnites notamment. Une descente en opposition de quatre mètres, un dernier ressaut de trois mètres où l'on remarque au passage une splendide huitre et la descente est terminée. Le filet d'eau est devenue un ruisseau, il serpente sur un talus argileux avant de rejoindre la rivière de la galerie Petzl.

: OBSTACLE :	PROF. :	ECHELLE :	CORDES :	P :	V :	M :	DIVERS - OBSERV. :
: LUCARNE :	:	:	:	:	:	:	: 1 amarrage naturel:
: P. MARRY :	29 :	10-10-10 :	40 :	1 :	1 :	1 :	: après un arbre :
: P. 16 :	16 :	10-5 :	20 :	1 :	1 :	1 :	: 1 amarrage naturel:
:	:	:	:	:	:	:	: après un pont roch:
: ZONE DES :	:	:	:	:	:	:	:
: RESSAULTS :	4 :	5 :	80 :	2 :	2 :	2 :	:
: R 4 :	:	:	:	:	:	:	:
: R 8 :	8,5 :	10 :	80 :	1 :	11 :	1 :	: SPIT A GAUCHE :
: VIRE :	:	:	80 :	1 :	1 :	1 :	:
: R 6 :	6 :) :	80 :	1 :	1 :	1 :	: AU MAX. DE LA VIRE :
:	:)10 5 :	:	:	:	:	: SPIT A DROITE :
: R 7 :	7,5 :) :	80 :	1 :	1 :	1 :	: SPIT AU DESSOUS DE:
:	:	:	:	:	:	:	: LA PLATE FORME :
: P 16 :	16,5 :) :	80 :	1 :	1 :	1 :	: RELAIS AERIEN :
:	:)10-10 :	:	:	:	:	:
: R 3 :	3,5 :) :	80 :	:	:	:	: IDEM :
: R 8 :	8 :	10 :	80 :	1 :	11 :	1 :	: AVANCE AU-DESSUS DE
:	:	:	:	:	:	:	: PUIES SPIT A GAUCHE
: P 13 :	13 :	10-5 :	:	1 :	1 :	1 :	: SPIT DESSOUS PLATE:
: P 9 :	9 :	10 :	:	1 :	1 :	1 :	: SPIT DESSOUS PLATE:
: P 40 :	40 :	10-10-10 :	70 :	2 :	2 :	2 :	: 1 amarrage naturel:
:	:	10 :	:	:	:	:	: 1 SPIT DES. ETROIT.
: P 20 :	20 :	10-10 :	70 :	1 :	1 :	1 :	:
: R 3 :	3 :	:	5 :	:	:	:	: 1 PITON :

P = PLAQUETTE A SPIT, V = VIS, M = MOUSQUETON. LA POSITION DES SPIES PERMET NE EXPLORATION AVEC LES TECHNIQUES MODERNES (JUMAR).



GOUFFRE BERGER 1974EXPLORATIONS INTERCLUB DANS LE RESEAU AMONT

ASF GSM FJS SCV Par H. ROSSETTI

REZULTATS DE L'EXPEDITION 1974

Deux éléments nous ont contraint, cette année à choisir des perspectives d'exploration plus modestes que celles de 1972 ou 1973.

- La durée de l'expédition = un rapide calcul nous montre que nous disposons de six week-ends seulement et cela dans les meilleures conditions.
- L'effectif = le nombre de spéléos disponibles est moins imposant que les années précédentes.

Nous nous sommes donc limités à une zone bien restreinte que nous choisissons comme étant celle du réseau des siphons de la rivière de la boue. Partant du siphon extrême, nous poursuivons nos investigations vers l'aval :

a) de l'affluent nord-est (point extrême du réseau amont) où l'année précédente une équipe avait buté sur un puits remontant.

b) de tous les départs en revenant dans le réseau amont semi-fossile.

Nous profiterons des premières descentes pour équiper sérieusement la galerie de la boue afin de nous rendre plus rapidement à la zone de travail. Parallèlement aux explorations, des descentes d'initiation sont prévues pour nos jeunes et nouveaux spéléos qui certainement un jour prendront la relève. Certains d'entre eux feront leurs premières armes au Gouffre Berger.

PARTICIPANTS AUX DIFFERENTES EXPLORATIONS

* ASSOCIATION SPORTIVE DE FONTAINE - GROUPE SPELEO MONTAGNE (ASF-GSM)

- AMBROSIONI ELIANE
- AMBROSIONI JEAN-PIERRE
- ARGENTIER ERIC
- ARMAND BERNARD
- AURIA Jean-Philippe
- BLANCHARD Jean-Louis
- DEL GROSSO Jean-Pierre
- DENIS Jacky
- DISDIER Alain
- FORISSIER Christian
- GRANDENE Michel
- KERGOMAR Olivier
- PERRET Yves
- QUINT Bernard
- ROSSETTI Henri
- ROSSETTI Marc
- KLEITZ Yvan

* FOYER DES JEUNES DE ESCINS (FJS)

- BEAUVALLET Eric
- ANDRES Daniel
- BRUN Jacques
- BRUN Jean
- CHAMFALLE Pierre
- GAUDELIN Thierry
- GRASSI Serge
- PETZL Paul
- PETZL Pierre
- Bernard
- Pierre

SPELEO CLUB DE VIZILLE

- BOHEC Gilbert
- Bontempi Jean-Luc
- Burlet Hervé
- Masson Alain

* INVITES

- BARAGGIA Henri
- BAYLE Jean-Louis

RESUME DES EXPLORATIONS

1 2 3 JUIN 1974

- Equipement jusqu'à - 250
- Transport de matériel et du mat d'escalade dans la galerie de la boue.
- Réparation et essai de la ligne téléphonique

8 - 9 juin 1974

- Equipement de la galerie de la boue jusqu'au fond.
- Escalade d'un puits de 8 mètres et du suivant de 10 mètres dans l'affluent du réseau amont, poursuivi par un méandre de 30 mètres. Arrêt sur une voute mouillante.

15-16 juin 1974

- Topographie du réseau exploré le week-end précédent.
- Début de l'exploration du réseau remontant ouvert. Escalade du premier puits remontant de 20 mètres arrêt à 9 mètres du sommet.

22 - 23 juin 1974

À l'aide du mât, escalade des 9 derniers mètres du puits, passage d'un petit méandre. Escalade d'un ressaut de 5 mètres, d'un de 8 mètres et d'un autre de 13 mètres. Exploration d'une cheminée parallèle. Arrêt au pied d'un nouveau puits.

30 juin 1974

- Fortes pluies. L'escalade est abandonnée. Le mât en partie ressorti. Une expérience avec l'aide du courant d'air et d'un pneu brûlé est tenté avec le P. 125.

06 juillet 1974

.. Déséquipement total.

DESCRIPTION DU RESEAU REMONTANT OUEST

1) Accès

Il faut se rendre jusqu'à l'ultime partie connue de la galerie de la boue en remontant le cours actif. Une salle importante, concrétionnée, est le fruit de l'intersection de deux galeries. De celle de droite, orientée vers le Nord Est, provient la rivière que l'on peut suivre sur une soixantaine de mètres jusqu'au siphons. Mais prenons celle de gauche qui va en direction du nord, appelée "réseau fossile". Une progression de 50 mètres dans la boue liquide, au

milieu d'un fort concrétionnement, nous conduit à un carrefour. Vers l'ouest, un méandre est l'amorce du réseau du "trou souffleur". La galerie principale se dirige vers l'est et après un passage bas dans la boue, elle devient plus large et se jette dans un effondrement de 5 mètres de diamètre formant deux ressauts descendant et ascendant. Trente mètres plus loin, une petite galerie sur la droite conduit à un siphon de boue en "cul de sac". Juste après, on rencontre une petite salle d'où s'échappent une galerie conduisant au siphon extrême, un départ en méandre étroit puis impénétrable et un orifice souffleur s'ouvrant sur un puits. Cet orifice est l'origine du réseau remontant ouest.

2) DECOUVERTE

L'orifice souffleur est découvert et dégagé lors de l'expédition interclub 1973. "Il donne dans un puits arrosé dont on ne distingue pas le sommet et dont le fond se trouve 8 mètres au dessous".

Une équipe descend et en explore tous les recoins sans succès. Elle remarque que le courant d'air provient du haut.

3) DESCRIPTION

Le passage étroit, par lequel le courant d'air s'échappe est un regard de la galerie fossile sur un puits dont le ruissellement d'eau provient d'un réseau remontant et rejoint très probablement le cours actif de la rivière dans la zone des siphons.

De cette lucarne, un grand pas permet d'atteindre une vire, laquelle contourne le puits et nous conduit à l'opposé sur une plate-forme inclinée de 1,5 mètre de large.

Les eaux ont déposé des galets et au milieu d'eaux, une vertèbre de mouton. La roche est extrêmement érodée, très friable, malgré cela, l'escalade est réussie sur une dizaine de mètres, de quoi atteindre une autre vire de 1 mètre de large. De là,

il faut remonter franchement sous l'eau, la roche est plus compacte, plus lisse ; on utilise le mât. L'arrivée d'un méandre bas et étroit est atteinte, le courant d'air y est très fort. En avançant à quatre pattes sur une huitaine de mètres, on débouche au pied d'un puits de 3 mètres de diamètre et 5 mètres de haut. Sur la

gauche, le méandre continue et donne sur une petite salle en "cul de sac". L'escalade du puits est facile, il précède un méandre similaire au précédent, peut-être un peu moins bas et d'une dizaine de mètres de longueur. Lui aussi continue sur la gauche alors que l'on se trouve au pied d'un puits de 4 mètres de diamètre et de 8 mètres de hauteur, mais devient impénétrable 6 mètres plus loin.

Le P. 8. est franchi en varappe. Un nouveau méandre d'une quinzaine de mètres lui fait suite, toujours étroit et relativement bas par endroit avec courant d'air. Un élargissement avec beaucoup de galets, un petit éboulis et l'on butte sur le puits de 12 mètres beaucoup mieux proportionné que les deux précédents et indéterminé vers le haut. Les 12 mètres sont franchis par une escalade téléraire. L'on aperçoit alors le haut qui se rétrécit. Un passage bas permet de joindre la base d'une cheminée de 20 mètres de hauteur flanquée d'un petit méandre.

La montée en opposition dans la cheminée nous montre le travail mécanique de la chute des eaux par la formation de marmites dans les parois. Le sommet étroit est barré par une petite trémis. Malgré le rive, quelques blocs sont délicatement enlevés et il semblerait que l'on débouche dans un puits parallèle.

Mais retournons au petit méandre. Après l'avoir suivi sur quelques mètres, nous arrivons à notre terminus : un puits copieusement arrosé, évalué à environ 30 mètres de hauteur. Parmi les galets jonchant le sol nous découvrons de nombreux ossements de moutons. En regardant vers le haut, nous apercevons à une quinzaine de mètres, une vire qui pourrait être un relais pour une prochaine exploration.

4) REMARQUE

Après report de la topographie sur la carte géographique, nous constatons que ce réseau remontant se trouve tout près d'un scialet nommé P 125 de 135 mètres de profondeur exploré ces dernières années par nos collègues du SGCAF de Grenoble. Au cours de l'avant dernière exploration de notre réseau, nous combinons avec une équipe de la surface une expérience au "pneu brûlé". En effet, à cette époque de l'année (juillet); le courant d'air circule du plateau vers la galerie de la boue.

Le pneu, enduit de gaz oil, est enflammé et, à une heure convenue jeté dans le scialet où il rebondit jusqu'au fond. Une demi-heure plus tard, l'odeur parvient à l'équipe se trouvant à ce moment là dans le P22. Il semblerait donc qu'une jonction entre le P 125 et la galerie de la boue serait possible. L'avenir nous le dira.

DESCRIPTION DE L'AFFLUENT DU RESEAU AMONT

Pour parvenir à cet affluent, il suffit de se rendre jusqu'au départ du réseau remontant dont l'accès est indiqué dans les pages précédentes. Continuer la galerie jusqu'au siphon extrême, le contourner sur la gauche et suivre la petite arrivée d'eau par un conduit aux dimensions modestes. L'exploration de 1973 dans ce réseau a buté sur le pied d'un puits couvert de mond milch, impossible à franchir en escalade. Le mât nous permet d'en venir à bout. Il fait 8 mètres de hauteur suivi d'un petit ressaut de 1 mètre. Immédiatement après, succède un autre puits de 10 mètres remonté au mât et se prolongeant par un méandre bas dans lequel on progresse à quatre pattes sur du mond milch glissant. Ce méandre monte sensiblement puis au bout d'une quinzaine de mètres redescend légèrement. A mesure que l'on avance on s'enfonce dans l'eau jusqu'à atteindre le plafond. Il n'est plus possible d'avancer. Le développé total du méandre est d'environ 30 mètres, aucune circulation d'air n'est perceptible.

MATERIEL NECESSAIRE A L'EXPLORATION DES NOUVEAUX RESEAUX

A GALERIE DE LA BOUE DEPUIS LA LUCARNE ALDO

OBSTACLE	PROFONDEUR HAUTEUR	ECHELLES	CORDES	SOIT EN PLACE	P	V	M	DIVERS	OBSER
PLAN D'EAU			60 M						CANNOT EN CRUE SEULEMENT
BOUE			20 M	2	2	2	2		FACULTATIF
BOUE			40 M	4	4	4	4		IDEM
RESSAUT	5 M	5 M		1	1	1	1		NATUREL AMARRAGE
RESSAUT	5 M	5 M	10 M	1	1	1	1		MAIN COURAN
PLAN D'EAU			20 M						2 AMARRAGES NATURELS MAIN COURANTE
RESSAUT	2 M		10 M						MONDM ICH GLISSANT
RESSAUT	3 M	5 M		1	1	1	1		
RESSAUT	1,5 M			1	1	1	1		ETRIER

MATERIEL NECESSAIRE A L'EXPLORATION DES NOUVEAUX RESEAUX
 =====

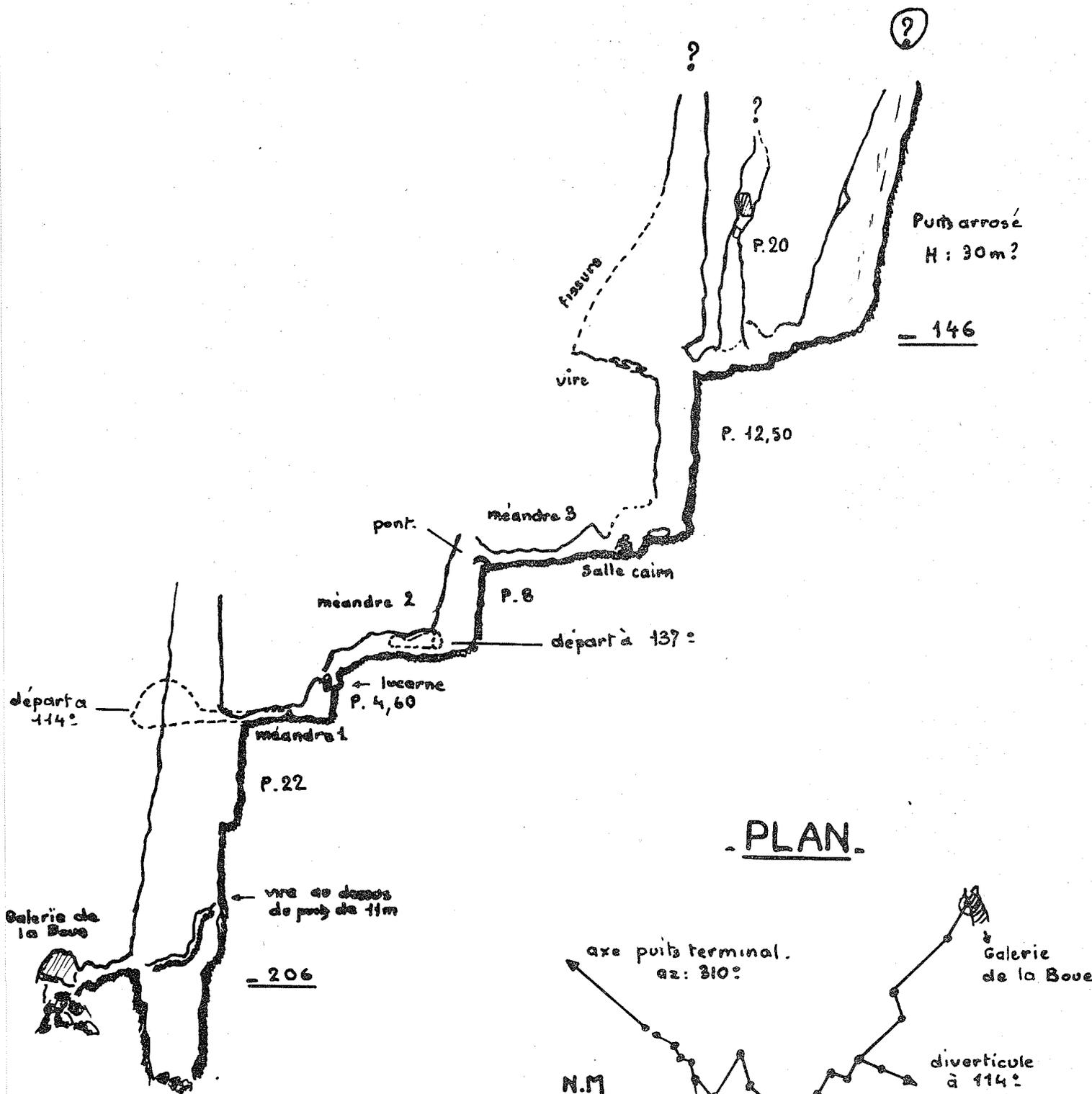
B - Réseau "remontant ouest"

Puits	Profondeur : Hauteur	Echelles	Cordes	Soits en : place	P	V	M	Observations
P. 22	22	10-10	30 m					2 amarrages naturels. 1 spit à planter
P. 5	4,60	5	10 m					1 amarrage naturel. 1 spit à planter
P. 8	8	10	15 m					1 amarrage naturel. 1 spit à planter
P. 12	12,50	10-5	30 m	1	1	1	1	1 amarrage naturel. Main courante.

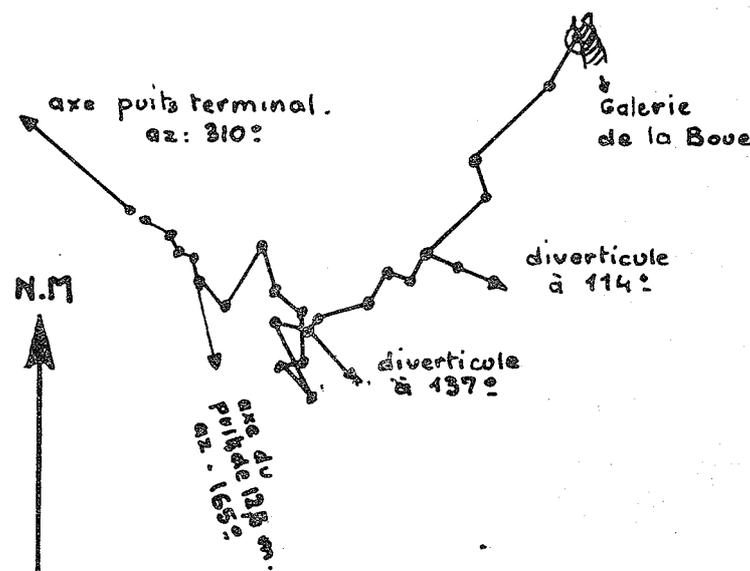
C - Réseau amont

P. 8	8	10	15 m	1	1	1	1	1 spit à planter
P. 10	10	10	15 m	1	1	1	1	1 spit à planter

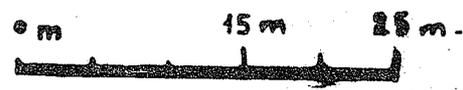
Nota : des cordelettes de rappel ont été placées dans tous les puits.



PLAN.



GALERIE de la BOUE.
 (réseaux fossiles)
 (fond. départ. OUEST)
 Topo. Blanchard. J.-L.
 Brun. J.



Ech: 1 / 500^{cm}

1974

A PROPOS DU GOUFFRE BERGER

Par G. Bohec - Spéléos Club de Vizille -

Les spéléologues connaissent la profondeur du gouffre Berger mais la plupart ignorent son développement. C'est pour donner une idée de ce développement que je vous propose ce récapitulatif.

I ANCIEN RESEAU (explorations 1950-56)

De l'entrée à - 1122 m	4900 m
Galerie Petzl	500 m
Puits Marry	490 m
	5 890

II RESEAUX EXPLORÉS DE 1967-1969

Réseau Cataploc (galerie Petzl)	450 m
Cheminée du lac Cadoux	100 m
Réseau Yves	500 m
Salle du Niagara	40 m
Affluent du Puits Gaché	10 m
Coulée stalagmitique des griffons	100 m
Escalade vers - 1100 m	15 m
Réseau sup (-1100)	250 m
Réseau de l'ouragan	2 700 m
Affluent - 1000	150 m
Galeries au-delà de - 1122	- 600 m
1956-1965	TOTAL
	4 915 m

III RESEAUX DE LA GALERIE DE LA BOUE

Méandre amont du Ruiz	57 m
Méandre amont du puits du Cairn	115 m
Réseau du siphon de la boue	770 m
Réseau Matra	373 m
Réseau Biboc	270 m
Puits remontants	106 m
Réseau de la Tronche	160 m
Réseau de l'Interclub	133 m
Galerie de la boue depuis la lucarne du p. Aldo	1 424 m
Galerie B	150 m
Affluent réseau amont	50 m
Réseau remontant ouest	144 m
	3 752 m
TOTAL	3 752 m

TOTAL GENERAL : 4 915 m + 3 752 m = 14 550 m

+ 5 890 m

LA GROTTTE DE GOURNIER

par Alain MARBACH (F.L.T.)

Avertissement

Il est difficile d'écrire, 7 ans après, un article sur une cavité, même si on y a fait de nombreuses explorations : d'une part les souvenirs s'estompent, d'autre part on est moins motivé pour faire une publication.

Mais il faut avouer qu'il est anormal qu'il n'y ait jamais eu de publication d'ensemble de faite sur Gournier, alors qu'il s'agit tout de même d'une cavité importante ; ainsi les Cyclopes n'y consacrent que quelques lignes dans leur inventaire du Plateau de Presles.

C'est donc pour combler cette lacune -et à la demande de quelques uns- que je me suis replongé dans les dossiers, compte-rendus, topographies, etc... et ce n'est pas facile, après tant de temps !

Cet article tente de retracer les explorations entreprises à Gournier par le Spéléo-Club de la Seine, club d'origine d'une grande partie des Tronchois actuels.

On trouvera par ailleurs un article du Spéléo-Club de Lyon consacré à la partie de Gournier récemment explorée en amont du siphon terminal.

I - SITUATION

La Grotte de Gournier est située sur la commune de Choranche (Isère) et a pour coordonnées Lambert (relevées sur la carte IGN Romans 7-8) : X = 840,785 ; Y = 313,040 ; Z = 580. Elle s'ouvre à la base des puissantes falaises urgoniennes du cirque de Choranche. Celui-ci renferme également de nombreuses autres grottes et résurgences qui collectent les eaux du Plateau de Presles sus-jacent. On distingue, de l'ouest à l'est : grotte de Balme Rousse (fossile), source du Replat (temporaire), grotte du Jallifier (temporaire), grotte du Ruisseau des Gorges (temporaire), sources du Jallifier (pérennes), grotte de Gournier (pérenne, grotte de Coufin (pérenne), résurgences de Balme Etrange (pérennes), grotte de Balme Etrange (fossile), grotte Chevaline (temporaire), Trou de Cambuse (fossile).

Au-delà de la grotte, l'eau du Gournier, qui est encore fortement chargée en carbonate de calcium, a déposé du calcaire à l'extérieur et constitué des cascades de tufs,

couvertes de mousse et très pittoresques.

Plus bas, le torrent disparaît dans une perte (pénétrable) et ressort au milieu de la paroi du belvédère (80 m. de verticale) par une cascade de 40 à 50 m de haut. Un peu plus loin il reçoit (également par des cascades de tufs) le ruisseau de Confin, et son cours devient un peu plus calme, bien que coupé de jolies cascades s'écoulant dans de profonds bassins d'eau vert émeraude. Enfin, au village de Choranche, le Gournier conflue avec la Bourne.

II - HISTORIQUE ET DESCRIPTION

a) Les précurseurs

La grotte de Gournier, aujourd'hui très fréquentée et devenue grotte-école, est connue depuis longtemps, du moins en ce qui concerne le lac d'entrée.

* Le précurseur de la spéléologie dauphinoise, Oscar Decombaz, avait exploré en 1899, en barque, le lac de Gournier qui est long de 50 m, profond de 6 m, et se termine en amont par un siphon. Il nous en a laissé une description lyrique dont voici quelques extraits :

"Le jour y pénètre jusqu'au fond en donnant à son eau limpide la couleur de l'émeraude. La voûte, en superbe ogive, s'élève à 10 ou 15 mètres au-dessus de l'onde. Vers le fond, elle est ornée de gigantesques stalactites dont les dégouttements tintent sur l'onde et coupent harmonieusement l'impressionnante solitude de cet antre grandiose. (...) Quand il pleut ou que les neiges fondent, une cascade descend à l'entrée du couloir, assez importante pour qu'on puisse la distinguer de la rive opposée du lac. (...) Ce fait, rapproché du vide que l'on constate au-dessus de la cascade, nous fait supposer l'existence d'une galerie supérieure dont les eaux auraient un régime intermittent. Il serait curieux d'approfondir la question".

* En 1945 une tentative d'escalade de la paroi proche de la coulée stalagmitique échoua faute de matériel (Pénelon, Robin, Chenavas et Van den Bosché).

* Ce n'est qu'en novembre 1947 que le passage fut franchi par une équipe mixte de Parisiens et de Dauphinois (S.C. Paris et section Drôme-Ardèche), dont Deudon et Bourgin. Ils découvrirent ainsi, au sommet de la "Méduse", après une série de gours profonds, une énorme galerie de 15 à 20 mètres de largeur et de 10 à 15 m de hauteur moyenne. Cette "galerie fossile" chaotique, longue de près de 2 km, tantôt très concrétionnée (1er et 2e Dômes, Allée Blanche, Salle des Fontaines, Cascade Rouge, Salle du Balcon, etc...), tantôt terne et terreuse, restera une des plus belles "premières" de l'équipe Bourgin.

Jusqu'à la Salle du Balcon (située à 1450 m de l'entrée) elle est devenue une grande classique, car elle ne présente aucune difficulté, et n'a donc pas besoin d'être décrite ici.

Au cours d'explorations ultérieures, ils explorèrent "vers l'extrémité de la grotte un curieux scialet en spirale ascendante" (que nous n'avons jamais retrouvé malgré nos recherches). En novembre 1948 ils atteignirent, à l'aide d'un mât d'escalade, "une série d'étages supérieurs compliqués au-dessus de la Salle à Manger".

Cherchant à atteindre la rivière souterraine, Pénélon découvrit le premier accès (950 m de l'entrée) et Chevalier celui situé le plus en amont (1850 m de l'entrée). Ce dernier, par un puits de 25 m, est resté pendant très longtemps l'accès à la rivière le plus classique.

En 1949, ils remontèrent la rivière sur plusieurs centaines de mètres, franchissant bassins et cascades, mais furent arrêtés en novembre par l'importance du débit grossi par les pluies.

Nous n'avons jamais su exactement quel était le terminus atteint par l'équipe Bourgin ; nous avons écrit deux lettres à André Bourgin en 1966, mais il n'a pas répondu sur ce sujet. Nous pensons cependant qu'il s'agit de la cascade de 12 mètres.

* C'est Chevalier qui reprend les explorations en 1951 - 1952. A signaler que le G.S.V. a été à cette époque en concurrence avec lui, mais a abandonné Gournier après la découverte de nouveaux réseaux dans la grotte de la Luire. Chevalier semble avoir remonté la rivière (nous disons familièrement : "le Gournier") jusqu'à une grande salle de 30 m de diamètre et de 60 m de hauteur, que nous avons baptisé "Salle Chevalier" en son hommage.

Depuis, Gournier n'a cessé d'être une cavité très visitée par les groupes spéléo de la France entière. Mais ces incursions, à but touristique, se sont toujours limitées à la galerie fossile. Personne à notre connaissance ne dépassa le terminus de Chevalier. Nous savons que le Spéléo-Club du Groupe Forez a levé une topographie de la galerie fossile (chiffres peints en rouge encore visibles) mais nous ignorons s'ils ont fait de véritables explorations, les deux lettres que nous leur avons adressées à ce sujet étant restées sans réponse.

b) Nos explorations

* C'est en 1963 que le Spéléo-Club de la Seine s'intéressa à la grotte de Gournier. Ne disposant d'aucune publication sur la cavité, nous perdîmes beaucoup de temps

à redécouvrir les choses connues. Le mois d'août 1963 fut surtout une prise de contact avec les cavités du Vercors en général et Gournier en particulier. Nous parcourûmes la galerie fossile et une partie de la rivière où une crue nous arrêta. D'autre part, une tentative d'escalade de la coulée stalagmitique de 10 m au "Terminus Bourgin" (c'est ainsi que nous appelons l'extrémité de la galerie fossile) pour atteindre une lucarne (qui nous avait été indiquée par erreur par des spéléos locaux comme donnant sur la suite de la galerie fossile) échoua faute de matériel.

* 1964 fut l'année décisive. En effet un camp souterrain établi dans la Salle Chevalier nous permettait, après une escalade de 30 m, de découvrir un affluent important (Affluent des Parisiens) et, de là, un vaste réseau complexe (réseau 64) grâce auquel nous réussissions à court-circuiter les cascades et à rejoindre l'amont du cours actif. Une fissure impénétrable nous arrêta ; une galerie latérale, inaccessible sans mât, était visiblement la suite. Malheureusement, le camp d'été étant terminé, il nous fallut remettre à plus tard d'autres tentatives.

A signaler également lors de ce camp d'été, le désiphonage de l'affluent de la Cascade Rouge (arrêt sur étroiture) et l'escalade réussie au Terminus Bourgin : en haut de la coulée, une lucarne ne fut franchie qu'après désobstruction, et ne livra point la suite attendue ; seulement quelques galeries basses et une chatière sur gour, très exigüe, qui ne nous parut pas très intéressante (nous devions le regretter plus tard !).

A Noël 1964, une expédition marathon (T.P.S.T. : 35 h sans dormir !) avec une équipe trop nombreuse, dont le but était une escalade dans la Salle du Carrefour (réseau 64), échoua et faillit mal se terminer à cause d'une crue due à un brusque redoux (fonte des neiges).

* Or, parallèlement à nos efforts, à partir de 1964, un autre groupe local s'intéressa à Gournier : le Groupe Spéléo de la Maison des Jeunes de la Tronche (M.J.L.T., qui devint ultérieurement, après association avec celui de la M.J. de Fontaine, le F.L.T.). En mai 1965, la M.J.L.T. faisait une remontée au mât de 30 m au-dessus de la Salle à Manger et explorait 140 m de méandres fossiles (probablement déjà vus par Bourgin) se terminant, après une salle concrétionnée, par une étroiture. Fin mai, après exalade au Terminus Bourgin, ils franchirent la chatière où nous nous étions arrêtés et découvrirent le réseau de l'Aragonite.

Indépendamment de nous et à un an d'intervalle, ils remontèrent la rivière de Gournier (trouvant la cascade de 12 m équipée) et parvinrent à la Salle Chevalier en juin 1965. En juillet, c'est-à-dire juste avant notre camp,

et sans se soucier du fait que l'exploration S.C.S. était en cours, ils remontèrent directement au mât la cascade de 5 m par laquelle le Gournier se jette dans la Salle Chevalier, retrouvèrent notre terminus, et atteignirent -toujours au mât- la galerie que nous devions explorer. Ils remontèrent cette "galerie semi-active" sur une centaine de mètres et s'arrêtèrent au pied d'une cascade de 17 mètres.

En août, nous arrivons sur les lieux. Un camp souterrain de 7 jours dans la Salle du Carrefour nous permet de rejoindre, après une suite d'escalades dans la diaclase Albert, la base de la cascade de 17 m et de remonter celle-ci (au mât sur 8 m, puis le reste en actif). En haut, une surprise de taille nous attend : un lac siphonnant ! Dans une autre partie du Réseau 64, de nouvelles galeries sont explorées dans l'affluent des Parisiens supérieur (galerie Jean-Claude, galerie en Trou de Serrure).

1965 est également pour nous l'année où nous commençons à nous intéresser aux réseaux supérieurs à la galerie fossile : découverte du "réseau des 2 Jean" (320 m de première) après désobstruction de plusieurs chatières, escalade en mât à l'affluent du point 900, escalade au mât dans la Salle des Fontaines (arrêt sur siphon), escalade au mât puis en actif de la "Cheminée-Pendeloque" à 300 m de l'entrée (après désiphonage et désobstruction, jonction avec le réseau des 2 Jean), escalade de la cheminée du Lac (arrêt sur étroiture).

Un camp de 6 jours de la M.J.L.T. au fond de Gournier n'apporte aucune découverte notable.

* 1966 M.J.L.T. : en janvier-février, fin de l'exploration du réseau de l'Aragonite (735 m de développement topographié) ; arrêt en amont sur une fissure par où passe le courant d'air (bruit de rivière). D'après la topo, ce point se trouverait juste au-dessus de la Salle Chevalier.

S.C.S. : nombreuses séances de désobstruction à l'étréture de la Cascade Rouge ; un seul d'entre nous, très mince, parvient à la franchir : arrêt dans une salle éboulée en haut d'une coulée stalagmitique. Dynamitages au trou souffleur du 1er Dôme, mais ça ne passe toujours pas.

Le camp souterrain dans la salle du Carrefour fut essentiellement consacré au dynamitage du seuil de la cascade de 17 m (après forage de trous de mine de 50 cm de profondeur à la masse !) dans le but de désamorcer le siphon terminal. Malheureusement il échoua et ne permit d'abaisser le niveau du lac que de quelques décimètres, l'explosif s'étant en partie dilué dans l'eau et le seuil de la cascade étant trop massif. De nombreuses séances de topo permettent de lever la topographie de 2 275 m de galeries.

* 1967 Pour la première fois, nous faisons à Pâques un camp à Choranche, et, malgré l'importance du débit, plusieurs découvertes intéressantes sont effectuées.

Ainsi, une série d'escalades dans la Salle Chevalier nous donne accès, par le plancher, à une grande galerie fossile (20 m de large, 10 m de haut) qui se termine malheureusement en amont, après une salle, sur un mur stalagmitique. Il s'agit probablement de la suite de la galerie fossile. Après de nouvelles escalades dans la salle, nous atteignons un labyrinthe de couloirs qui s'entrecroisent sur plusieurs étages en débouchant finalement en hauteur dans la Salle Chevalier. Cet ensemble constitue le réseau de Pâques et n'est malheureusement pas topographié.

Une escalade au mât près du 2e Dôme pour atteindre une diaclase visible dans le plafond ne livre que 30 m de première. Dans la zone terminale, une galerie supérieure, de 150 m environ, est découverte au-dessus de l'Affluent des Parisiens inférieur (Galerie des Impatients). Par contre, l'escalade d'une coulée stalagmitique de 25 m au-dessus de la Salle des 6 ne donne rien (chatière trop étroite).

Le camp d'été est axé sur la plongée au siphon terminal. Pour faciliter les passages et gagner du temps, nous équipons la rivière de mains courantes au niveau des cascades et des bassins profonds. Plusieurs séances d'équipement sont nécessaires pour mener à bien l'opération, qui permet d'aller de la Salle à Manger à la Salle Chevalier en pantonnière sans utiliser de canot (gain de temps considérable).

Après transport du matériel nécessaire, la plongée est effectuée le 22 juillet 1967 par Jérôme Dubois au cours d'un camp souterrain. Il franchit un siphon de 35 m et débouche dans une salle exandée mais fermée de toute part. Il repère une galerie noyée à 2 m sous la surface de l'eau mais ne peut s'y engager à cause du tirage de la cordelette d'assurance. Une tentative de plongée au siphon amont de l'Affluent des Parisiens échoue, la bouteille s'étant vidée petit à petit pendant le portage.

L'exploration de l'affluent de la Cascade Rouge est reprise après dynamitage de la fameuse étroiture ainsi que de deux autres chatières un peu plus haut ; au-delà, quelques passages aquatiques (!) permettent de retrouver le courant d'air et d'explorer plusieurs galeries (actives et fossiles). D'autre part, après une série de dynamitages au Trou Souffleur, la chatière est notablement agrandie, mais ne livre toujours pas passage.

* 1968 Une incursion "topo" au fond, en février, se solde par une bonne crue due à la fonte des neiges (T.P.S.T. : 32 h sans dormir !).

A Pâques, après remontée au mât, nous découvrons le réseau de l'Allée Blanche et explorons environ 450 m de galeries (actives et fossiles). Une autre remontée au mât au point 900 échoue devant un 2^e puits arrosé. Par contre, près de la cascade Rouge, c'est encore une escalade au mât qui nous permet de découvrir le Réseau inattendu ; nous y explorons un méandre très ancien, donnant en aval sur un lac profond et débouchant en amont en balcon au-dessus de la galerie fossile.

Enfin, en mai 1968, une exploration permet de franchir le lac et de faire la jonction par le haut avec l'affluent du point 900 ; au-delà, plusieurs traversées en opposition de puits donnant sur la galerie fossile nous conduisent à découvrir une 2^e partie du Réseau Inattendu (arrêt sur 2 chatières).

* A partir de cette époque, nos incursions dans Gournier se font plus rares (en particulier nous n'y faisons plus de camp d'été) en raison d'autres pôles d'attraction (Berger en 1968-69, Kriska, Lonné-Peyret, etc.). Nous avons pu cependant, à Pâques 1969, terminer l'exploration du Réseau Inattendu et en porter le développement à 800 m (découverte d'un nouveau ruisseau souterrain, qui est celui de la Salle des Fontaines) ; franchi, après plusieurs dynamitages, la chatière du Trou Souffleur du 1^{er} Dôme et remonter deux puits au-delà (arrêt sur étroiture avec courant d'air) ; entreprendre de nouvelles explorations dans l'affluent de la Cascade Rouge et établir que le courant d'air vient d'un laminoir presque siphonnant ; et bien sûr essayé de terminer la topographie de toutes les galeries connues.

Et puis Gournier est retombé dans l'oubli (au point de vue exploration pure) jusqu'à ce que des plongeurs lyonnais rééditent la plongée de Jérôme Dubois et découvrent la suite de la rivière...

Comme on le voit, Gournier peut réserver encore pas mal de surprises...

c) Quelques chiffres

De 1963 à 1969, le Spéléo-Club de la Seine a organisé dans la grotte de Gournier 112 expéditions totalisant 1727 heures, qui se répartissent ainsi :

1963	4	expéditions totalisant	82,5	heures
1964	19	"	299	"
1965	27	"	445	"
1966	18	"	289	"
1967	26	"	426	"
1968	9	"	106,5	"
1969	9	"	79	"
	<u>112</u>		<u>1 727</u>	heures

Les principaux explorateurs S.C.S. à Gournier ont été :

Alain MARBACH	86	expéditions soit	1 477	heures (TPST)
Georges MARBACH	63	"	1 029	"
Jean-Claude DOBRILLA	22	"	510	"
Guy PROUIN	17	"	433	"
Frédo MASSARI	17	"	381	"
Guy DUHAMEL	11	"	365	"
Jean-Louis ROCOURT	15	"	285	"

puis, dans l'ordre : D. CLEMENT, J.F. SEBE, J.P. CAUDOUX,
Ch. HER, J. DUBOIS, Ph. ROUX, B. PLAN...

III - TOPOGRAPHIE - DEVELOPPEMENT

Détail des galeries topographiées :

a) Topo S.C.S.

<u>1964</u>	Galerie fossile.....	1 962 m
	Galeries latérales et puits.....	831 m
	<u>Total.....</u>	<u>2 793 m</u>
<u>1965</u>	Rivière au 1er accès.....	151 m
	Cascade de 17 m - Siphon - Galerie des	
	Draperies.....	84 m
	Affluent Salle des Fontaines.....	50 m
	<u>Total.....</u>	<u>285 m</u>

<u>1966</u>	Réseau 64 (incomplet).....	622 m
	Affluent des Parisiens supérieur.....	394 m
	Réseau des 2 Jean.....	323 m
	Rivière (du 1er accès au puits de 25 m)	913 m
	Accès Salle à Manger	24 m
	Total.....	2 276 m

<u>1967</u>	Réseau 64 (P. 40, Salle Gathier, Salle du Rappel).....	367 m
	Rivière (du P. 25 au bassin du fil de fer)	164 m
	Rivière (de la cascade de 4 m à la gale- rie du Bivouac).....	134 m
	Siphon terminal.....	35 m
	Total.....	700 m

<u>1968</u>	Affluent des Parisiens inférieur et Salle Chevalier.....	264 m
	Rivière (du bassin du fil de fer à la cascade de 4 m).....	288 m
	Total.....	552 m

<u>1969</u>	Réseau de l'Allée Blanche (incomplet)..	293 m
	Réseau Inattendu 1er accès (incomplet)	322 m
	Réseau Inattendu 2e accès (incomplet)	125 m
	Divers	92 m
	Total.....	832 m

Soit pour l'ensemble des 6 années (1964 à 1969) 7 438 m de topo.

b) Topo M.J.L.T.

Réseau de l'Aragonite.....	735 m
Réseau Supérieur à la Salle à Manger...	135 m
Total.....	870 m

Ce chiffre ne concerne que les galeries non topographiées par le S.C.S.

c) Topo F.L.T. avril 1975

Réseau Inattendu 2e accès (compléments)	327 m
---	-------

d) Développement topographié de Gournier

Topo S.C.S.	7 438 m
Topo M.J.L.T.	870 m
Topo F.L.T.	<u>327 m</u>

total.... 8 635 m jusqu'au "siphon terminal".

A ce chiffre il faut ajouter le développement topographié des galeries découvertes en amont du siphon terminal par les Lyonnais.

Du point de vue dénivelée, le "siphon terminal" (jusqu'en 1973) du Gournier est situé à la cote + 267, celui de l'Affluent des Parisiens à la cote + 270.

Il est intéressant de noter que la rivière (du 1er accès à la Salle Chevalier) mesure 1 500 m de long, que le Réseau 64 a un développement de 1 350 m (non compris l'Affluent des Parisiens supérieur -44 m-) et que le siphon terminal se trouve à environ 2 850 m de l'entrée (par les galeries d'accès).

IV - GEOMORPHOLOGIE - CREUSEMENT DE LA CAVITE

Ce paragraphe développe un certain nombre d'hypothèses, qui me paraissent vraisemblables, compte tenu de l'état actuel des explorations, mais qui peuvent très bien être infirmées à la suite de nouvelles découvertes.

La grotte de Gournier s'est probablement creusée aux dépens de diaclases satellites de la faille qui traverse le plateau de Presles du N.E. au S.O.

La formation du lac d'entrée est due à un éboulement des falaises du cirque de Choranche qui a obstrué toute la galerie où coulait la rivière. La pente d'éboulis (bien visible sous l'eau également) a été entamée ultérieurement en son point le plus bas, c'est-à-dire le long de la paroi droite, d'où l'aspect particulier du porche de Gournier.

Dans la première partie de la cavité (jusqu'à la Salle Chevalier) on peut distinguer généralement 3 étages: les réseaux supérieurs, la galerie fossile et la rivière. L'étage supérieur s'est creusé initialement en méandres; la rivière s'est enfoncée progressivement dans l'Urgonien, et l'élargissement des galeries par éboulement-dissolution a donné la galerie fossile (étage 2). Dans certains cas, la rivière a pu emprunter un chemin différent après avoir creusé la galerie fossile, ce qui explique certains écarts

ob importants (sur le plan) entre les 2.

Pendant les 900 premiers mètres, la rivière n'est pas visible ; elle coule vraisemblablement dans les éboulis juste en dessous de la galerie fossile. D'ailleurs on peut l'atteindre en quelques points (1er Dôme, Cascade Blanche) et on l'entend distinctement en plusieurs endroits entre les blocs. Ceci est probablement dû à la formation du lac d'entrée qui a constitué un niveau de base et empêché un enfouissement important de la rivière en amont sur plusieurs centaines de mètres. Ceci explique d'autre part la formation de lacs temporaires (1er et 2e Dômes) dans la galerie fossile lors des crues (débit supérieur à celui que peuvent évacuer les éboulis). A signaler que la rivière, en amont de la Cascade Rouge, a entamé les premières couches de l'Hauterivien (section caractéristique en dents de scie).

L'étage 2, abandonné par la rivière mais drainant l'eau de percolation et de nombreux petits affluents, a subi une période de concrétionnement intense (Dômes stalagmitiques, Salle des Fontaines, Salle du Balcon, etc.) qui a même colmaté la galerie au Terminus Bourgin. Au-delà, la galerie fossile continue très probablement ; d'ailleurs on la retrouve 150 m plus loin dans le Réseau de Pâques (arrêt aval également sur coulée stalagmitique).

Le réseau de l'Aragonite pourrait être un ancien passage de la rivière principale ("Le Gournier") ou de l'Affluent des Parisiens avant le creusement de la Salle Chevalier. En aval, une incertitude demeure quant à l'endroit exact où le réseau rejoignait la galerie fossile.

La complexité de la zone Salle Chevalier - Salle Gathier - Siphon terminal est assez bien mise en évidence par la topographie des lieux, qui permet également d'émettre un certain nombre d'hypothèses :

**** Le Gournier**

Issu du siphon, il empruntait primitivement la galerie des Draperies, la diaclase Albert, la Salle Gathier, la galerie du 4 septembre, passait à l'ouest de la Salle Chevalier et coulait dans le réseau de Pâques. Ensuite un puits dans la diaclase Albert l'a conduit dans la Salle du Carrefour et, par la galerie de la Jonction et une large conduite forcée, dans la Salle Chevalier (à l'est).

Ultérieurement, ayant agrandi par corrosion la zone du siphon, le Gournier est tombé directement (par la cascade de 17 m) dans la diaclase, puis il a emprunté la Diaclase semi-active (zone très fracturée en diaclases parallèles) et rejoint par au-dessus la grande conduite forcée qui débouche au-dessus du puits de 23 m.

Actuellement il se perd en général au pied de la grande cascade de 17 m et ressort 90 m plus loin par une fissure impénétrable au même niveau que la Diaclase semi-active.

Ainsi, peut-on expliquer le phénomène curieux d'une galerie fossile (galerie de la Jonction) qui passe au-dessous des galeries active (impénétrable) et semi-active (période de crue).

Signalons que le Gournier a emprunté divers passages dans la Salle Chevalier, creusant plusieurs puits et conduites forcées, et coule actuellement sous les éboulis issus de l'effondrement de la Salle Chevalier.

** L'Affluent des Parisiens

Venant du siphon amont (+ 270) et coulant dans la galerie 66, il continuait primitivement tout droit dans la galerie de Minuit, se jetait dans le Lac des Dômes, suivait une partie de la galerie Jean-Claude et, par une grande diaclase (remontée jusqu'à un endroit où l'on entend l'eau), rejoignait la Salle Gathier par la galerie du Courant d'Air, et creusant sous la galerie du 4 septembre de nombreuses conduites forcées.

Ensuite, il a trouvé un chemin inférieur qui lui a permis de tomber directement dans la Salle des 6 (cf. coulée stalagmitique qui traverse le sol de la Salle du Rappel) et de creuser la grande galerie inférieure qui débouche dans la Salle Chevalier par un vaste porche. Puis la grande diaclase a été abandonnée au profit de la galerie Jean-Claude qui conduit dans la Salle du Rappel par un puits arrosé.

Enfin le stade actuel, relativement récent : l'affluent des Parisiens a abandonné la galerie de Minuit par suite d'un soutirage vertical, et a creusé la galerie en Trou de Serrure, visiblement très jeune, qui rejoint la galerie Jean-Claude par une cascade de 4 m.

V - HYDROLOGIE

a) Les affluents

La galerie fossile, longue de 2 km, reçoit 7 arrivées d'eau principales qui sont, du sud au nord : 1er Dôme, 2e Dôme, Allée Blanche, Salle des Fontaines, Affluent du Point 900, Cascade Rouge, 2e Lucarne.

- L'affluent de la 2e Lucarne sort de la paroi sous forme de source vauclusienne.

- L'affluent de la Cascade Rouge, qui a été remonté sur une centaine de mètres de long et environ 30 m de dénivellée, a rejoint la galerie fossile à la faveur d'une faille oblique dont le miroir est très visible en amont de la première étroiture (contact Urgonien-Hauterivien).

- L'affluent du Point 900, qui tombe dans la galerie fossile par une cascade de 20 m, provient de la partie nord du Réseau Inattendu (1er accès). Auparavant il suivait la diaclase et rejoignait la partie sud de ce réseau et débouchait au-dessus de la Salle des Fontaines.

- L'affluent de la Salle des Fontaines vient de la partie sud du Réseau Inattendu et sort d'un siphon.

- L'affluent de l'Allée Blanche (cascade de 16 m) provient d'une coulée stalagmitique située dans le réseau du même nom. La topo, encore incomplète, ne permet pas de vérifier si, comme on peut le penser, il y avait une communication entre le Réseau Inattendu (partie sud) et le Réseau de l'Allée Blanche (partie fossile).

- L'affluent du 2e Dôme semble venir de la partie sud du Réseau de l'Allée Blanche, où l'on rencontre un ruisseau qui présente une diffluence. Avant de rejoindre directement la galerie fossile au 2e Dôme, le ruisseau empruntait le réseau des 2 Jean (actuellement entièrement fossile) et retombait par la Cheminée-Pendeloque dans la galerie fossile.

- Enfin, l'affluent du 1er Dôme est temporaire ; il arrive par une série de puits qui ont été remontés sur une vingtaine de mètres jusqu'à une nouvelle étroiture impénétrable.

Au niveau de la Salle Chevalier, le Gournier reçoit l'Affluent des Parisiens et l'Affluent du Puits des Mâts (impénétrable).

(b) Le problème de l'origine des eaux

Depuis longtemps on se demande d'où vient toute l'eau qui sort dans la cirque de Choranche, et en particulier celle du Gournier qui est la résurgence la plus importante du cirque. La rivière souterraine de Bury, située à l'extrémité nord du plateau, pouvait alimenter soit Confin (hypothèse des Cyclopes) soit Gournier (notre hypothèse, les 2 cavités étant pratiquement dans l'axe l'une de l'autre). Une première coloration faite en 1960 par B. Peigné avec 3 kg de fluorescéine, ne donna pas de résultat visible à l'oeil nu.

Aussi une nouvelle coloration, avec 3,5 kg de fluorescéine, fut-elle entreprise le 12 août 1966 par le

Spéléo-Club de la Seine en collaboration avec la M.J.C. de La Tronche. Le colorant fut versé à la cote - 300 dans Bury, et de nombreux fluo-captteurs posés dans les principales résurgences du cirque furent relevés fréquemment. L'analyse, effectuée à Paris en octobre, révéla que toutes les résurgences du cirque de Choranche avaient été colorées (non visible à l'oeil nu). Ceci nous a beaucoup étonné, et de nombreux spéléos ont douté de ce résultat.

En septembre 1968, 12 kg de fluorescéine, versés par le G.S.V. au Scialet Nord des Fauries, ont coloré pendant 12 heures le Jallifier seul (ainsi que 2 petites sources au hameau de la Ranconnière).

Deux nouvelles colorations à Bury, faites par J. Corbel au printemps 1969 avec successivement 6 et 15 kg de colorant, n'ont donné aucun résultat.

Enfin, en 1970, une coloration faite par le F.L.T. à Bury est ressortie à la grotte de Pré-Martin et à la source Odier, c'est-à-dire au niveau de la Bourne et en aval de Choranche.

On peut donc dire maintenant que l'eau de la grotte de Bury ne ressort pas dans le cirque de Choranche, et par suite que le problème de l'origine des eaux de Gournier n'est pas encore résolu.

CONCLUSION

Nos explorations dans la grotte de Gournier ont permis de découvrir de nombreux réseaux et de porter le développement connu (en 1969) à plus de 9 kilomètres (dont 8 635 m topographiés) ; elles en ont fait une des cavités les plus importantes du Vercors à l'époque.

Gournier a été pendant des années notre principal objectif et le pôle d'attraction qui nous a permis de constituer "l'équipe Vercors" (qui forme aujourd'hui le noyau du F.L.T.).

Cette belle cavité a été pour nous une "école" où nous avons eu à affronter toutes sortes d'obstacles et par suite à élaborer des techniques adaptées pour les surmonter. C'est pourquoi j'y suis personnellement très attaché. Enfin, je reste persuadé qu'elle n'a pas encore livré tous ses secrets...

BIBLIOGRAPHIE

BOURGIN André

Rivières de la Nuit Arthaud 1950

PEIGNE Bernard

Hydrologie karstique du Vercors Paris 1969

L'AVEN, Bulletin du Spéléo Club de la Seine.

Numéros 8, 9, 13, 15, 17, 21, 22, 23, 25, 27 et 28.

Documents personnels.

+°+°+°+°+°+°+°+°+°+°+°+°+°+
°°

GROTTE DE GOURNIER

NOUVEAUX RESEAUX

FAUCONNET - SC-LYON

SITUATION :

COMMUNE : CHORANCHE - 38 -

COORDONNEES : X = 840,785

Y = 313,040

Z = 580 m

Situé dans le département de l'Isère, le porche s'ouvre à 580 mètres d'altitude, dans le cirque de Choranche, à l'extrémité sud du plateau de Presles. On y accède par la route des gorges de la Bourne, puis par la route d'accès aux grottes aménagées de Choranche. Du parking, 10 mn de marche sur un sentier nous amène au porche de Gournier.

Rappel historique

Principaux explorateurs :

1899 : Osar DECOMBAZ

Exploration du lac d'entrée.

1947 : BOURGINN - DEUDON - PENELON - SAGE

Exploration de la grande galerie jusqu'au terminus BOURGIN.

1947-49 : Pierre CHEVAKIER et le CAF de LYON

Exploration de l'actif jusqu'à la salle CHEVALIER.

1954-1968 : SPELEO-CLUB DE LA SEINE

GROUPE SPELEO DE FONTAINE LA TRONCHE

Exploration au delà de la salle Chevalier. Remontée de l'actif jusqu'à la cascade de 17 mètres. Découverte de nombreux réseaux fossiles. Exploration de l'affluent des Parisiens. Plongée du siphon de 267 mètres.

1972-1974 : SPELEO-CLUB DE LYON

SPELEO-CLUB DE LA DUCHERE

Exploration au delà du 1er siphon.

Exploration au-delà du 2ème siphon.

1974 : VULCAINS

Escalade au-dessus de la salle CHEVALIER.

Description de la cavité jusqu'au siphon de + 267

L'entrée assez vaste, donne sur un lac d'une quarantaine de mètres de longueur. A l'extrémité du lac, une cascade stalagmitique nous amène dans une grande galerie fossile et rectiligne, longue de 2 Km 500. Cette galerie fossile comporte une zone de broyage, constituée d'un énorme éboulis à travers lequel il faut se glisser, à quelques centaines de mètres de son terminus. Cette zone de broyage aura une grande influence dans une des portions du cours actif.

Il faut quitter la galerie fossile au bout de 1 Km 500 (2ème accès à la rivière) et se faufiler à travers les éboulis du plancher pour accéder au réseau actif. Une première portion de rivière nous amène au pied d'une cascade de 12 mètres, infranchissable en temps de grosse crue. Au-delà, la rivière reprend son cours. Cascades et biefs profonds vont se succéder sans interruption. 700 mètres de parcours depuis la grande galerie fossile, sont nécessaires pour déboucher au lieu dit "Les douhes" précédant la salle CHEVALIER. La salle CHEVALIER est le départ de la zone broyée qui détermine un labyrinthe de galerie, extrêmement complexe.

Il faut se glisser entre des blocs et d'étroites conduites forcées, pour déboucher dans une autre partie de la salle CHEVALIER, base d'un puits de 40 mètres (la grande Muraille). Au sommet du puits, nous prenons pied sur un pont de blocs, qui nous amène sur un dédale de galeries fossiles. L'une des branches de ce dédale débouche, après un long cheminement sur l'affluent des Parisiens, remonté jusqu'à un siphon à la cote + 270 mètres. Une autre branche de ce labyrinthe, mène à la salle du Bivouac. De la salle du bivouac, on remonte les plans verticaux fossiles de la diaclase Albert. Le sommet de la diaclase Albert se poursuit par un court tronçon de galerie fossile, bientôt barré par un puits de 12 mètres, au bas duquel on retrouve la rivière arrivant d'un ressaut de 7 mètres. Ce ressaut franchi, on se trouve alors au pied du dernier obstacle : une cascade de 17 mètres à l'escalade assez délicate. Au fait de cette cascade après quelques mètres de galerie, part un siphon, large et profond, franchi par Jérôme DUBOIS en 1967. Il débouche au bout de 35 mètres dans une salle exondée d'où part un deuxième siphon.

Les ExplorationsFin 1972 - Début 1973

Rééquipement en fil de fer de la rivière et portage du matériel de plongée en plusieurs expéditions.

3 et 4 mars 1973

Plongée du siphon terminal de + 267. Nous constatons que le deuxième siphon signalé par Dubois n'existe pas. Exploration de 630 mètres de grandes galeries en rivière ; arrêt sur siphon cote + 300. Topographie sur 250 mètres. TPST = 25 heures. BUGNET M (SCL) CHENEVIERE R (SCL) LICHERON P (SCD).

10 et 11 mars 1973

Exploration près du 2ème siphon, d'une galerie fossile recoupant un affluent. Nous remontons l'affluent sur une trentaine de mètres de hauteur. Arrêt sur un ressaut arrosé. Exploration partielle d'un éboulis du même type que la salle CHEVALLIER. En aval, l'affluent disparaît dans une fissure impénétrable. Topographie de 350 mètres de galeries TPST = 23 heures. BUGNET M (SCL) CHENEVRIER R (SCL) LICHERON P (SCD).

21-27 mai 1973

Topographie d'une partie de l'affluent des Lyonnais. Pierre tombe malade au moment d'attaquer l'exploration. Nous rebroussons chemin. Déséquipement partiel. Nous sortons les biberons et du petit matériel. TPST = 24 heures. BUGNET M (SCL) LICHERON P (SCD).

Juin 1973

Fin de la topo de l'affluent des Lyonnais. Escalade du dernier puits de l'affluent. Le courant d'air et l'eau sortent par une fissure impénétrable. Cote + 348. Reconnaissance de plusieurs boyaux au niveau de l'éboulis. Déséquipement total. TPST 27 heures. CHENEVRIER R (SCL) LICHERON P (SCD).

Janvier 1974

Portage et rééquipement en quatre expéditions.

16 et 17 février 1974

Plongée du deuxième siphon par CHENEVIER R. Il émerge dans une salle exondée au bout de 40 mètres. La salle est sans issue. Il semblerait qu'il ait emprunté une branche secondaire au lieu de suivre le cours principal. TPST = 22 heures. BUGNET M (SCL) CHENEVIER R (SCL) LICHERON P (SCD).

Une nouvelle diaclase fait suite à la troisième cascade et se termine à 530 mètres sur une quatrième cascade de 1 mètre de haut, qui précède une série de petits rapides. 60 mètres plus loin nous butons sur une coulée stalagmitique obstruant toute la diaclase, pour découvrir une lucarne shuntant l'obstacle.

La diaclase a des prolongements en hauteur, départ du réseau de l'affluent des Lyonnais. Passé la lucarne, on redescend en opposition dans la diaclase où l'on retrouve la rivière. Quelques rapides nous amènent au bout de 30 mètres sur une zone en eau profonde. Le profil de la galerie change. La diaclase s'efface progressivement pour une section circulaire. L'eau devient de plus en plus profonde ; le plafond s'abaisse et d'est le deuxième siphon, à 630 mètres du 1er siphon. Cote + 300.

L'affluent des Lyonnais.

Depuis la lucarne, il faut s'élever de 4 mètres dans la diaclase, pour arriver au pied d'un ressaut stalagmité de 4 mètres à l'escalade délicate car recouvert de mond-milch. Au sommet, on débouche dans une diaclase fossile se terminant sur un carrefour. A gauche, une diaclase dans le prolongement de la galerie active, a été suivie sur 10 mètres. Arrêt sur une barrière stalagmitique. La galerie de droite se termine, au bout de 8 mètres, sur un ressaut de 2 mètres, donnant accès à une galerie fossile, dont l'aval vient déboucher au dessus de la lucarne de l'actif. A l'amont, 10 mètres après le ressaut, se présente un passage bas, occupé par un bassin profond. La galerie se poursuit en remontant par petits rans. 15 mètres après le bassin, un affluent (l'affluent des Lyonnais) débouche sur la paroi gauche par une cheminée, et va se perdre dans une fissure impénétrable. Une dizaine de mètres plus loin, on escalade un ressaut de 2 mètres, pour déboucher dans une belle galerie fossile descendante de 4 x 3 mètres. L'aval se termine 15 mètres plus loin sur un bouchon stalagmitique. Quelques boyaux prolongeant cette galerie n'ont pas été suivis. L'amont est barré par un énorme éboulis où le cheminement devient complexe. C'est une zone encore mal connue où tout n'a pas été vu. Après plusieurs passages étroits entre des blocs, nous pénétrons dans une galerie de 2 x 2 parcourue par l'affluent. L'affluent emprunte un diverticule latéral pour débouher au sommet d'un puits qui n'a pas été descendu. La destination de ce puits est probablement la cheminée où il réapparaît. La galerie en aval est obstruée par l'éboulis. En amont, elle remonte sur 35 mètres et s'arrête au pied d'un puits de 10 mètres. Un boyau hélicoïdal, sur le côté droit, permet l'escalade du puits. Au sommet, une courte galerie ascendante, mène au P 18. La base du puits est occupée par un bassin profond. Un premier tronçon de 10 mètres amène sur un court-relais. Le tronçon suivant, d'une hauteur de 8 mètres est légèrement arrosé. L'escalade se fait par une cheminée sur la droite. Après avoir atteint le plafond, nous traversons le puits par une vière. L'eau sort et se déverse dans le puits par un laminoir impénétrable de 10 x 40 cm. Très léger courant d'air. Nous sommes au point le plus

haut de Gournier : cote + 348.

Développement total de l'affluent des Lyonnais : 96 mètres.

Les galeries Blanches et Noires

A l'extrémité du Canyon, dans la galerie Jérôme, 50 mètres avant la deuxième cascade, une lucarne en rive droite est atteinte par une escalade de 4 mètres. A sa suite, une diase très étroite, aux parois acérées, s'élève sur deux mètres et débouche dans le plafond de la rivière. En montant de 3 mètres en opposition, on trouve à gauche une petite galerie de 8 mètres, au sol stalagmité, qui se termine sur une étroiture à courant d'air. Au centre, une étroiture en plafond, s'évase au milieu d'une galerie fossile de 2 m x 2 m. A droite, la galerie, au sol noir et lisse (galerie noire) descend rapidement, 10 mètres après la chatière, on franchit un passage bas et 30 mètres plus loin, la galerie revient coiffer la rivière et se confondre avec elle.

A gauche, de la chatière, la galerie monte progressivement. Son plancher, formé par une coulée stalagmitique est d'un blanc éclatant (galerie blanche). Après un coude brusque et un laminoir, elle change d'aspect et devient déchiquetée. La progression devient pénible. 25 mètres après la chatière, une bifurcation se présente. La branche de gauche n'a pas été explorée. La branche de droite, légèrement déclive présente quelques bassins dans son parcours. Une quarantaine de mètres après la chatière, la galerie recoupe un méandre. Sur la droite, le méandre, étroit, n'a pas été suivi. A gauche, il se transforme en galerie déchiquetée. 30 mètres après le carrefour, la galerie descend en pente douce. Un premier regard sur la rivière, situé dans le plancher de la galerie, est rencontré 40 mètres après la bifurcation. Quelques mètres plus loin, la galerie présente une patte d'oie. 8 mètres après la patte d'oie, la galerie vient se superposer définitivement à la rivière. Seuls, quelques boyaux serpentent encore au dessus de la rivière. 50 mètres après la descente dans la rivière, un boyau atteint en escalade, en rive gauche est exploré sur 30 mètres. Les plafonds de la rivière n'ont pas été fouillés en aval de ce point. Développement des galeries Blanches et Noires : 150 mètres.

Le deuxième siphon et son complexe.

Le complexe du deuxième siphon est constitué essentiellement par une byrinthe de conduites forcées se développant sous un éboulis géant. La vasque de départ, de 5 mètres x 2,5 mètres, a des parois recouvertes de Mond-Milch et de plâtre, ce qui rend l'immersion délicate. Les dix premiers mètres du siphon se présentent sous la forme d'une galerie de 2,5 mètres de diamètre, descendant rapidement à - 8. A 10 mètres du départ, un important carrefour présente 3 branches confluentes.

La galerie droite.

La branche de droite, de dimensions importantes, mène au bout de 40 m à une petite salle exondée, au plafond formé par un chaos de blocs

soudés. 15 à 20 mètres après le carrefour, nous rencontrons sur la paroi de droite de la galerie, une forte turbulence constituée par une arrivée d'eau. Il s'agit vraisemblablement de l'arrivée, à l'intérieur du deuxième siphon, de l'affluent des Lyonnais. Au une circulation d'eau, autre que l'affluent, ne parcourt cette galerie.

La galerie centrale.

D'un diamètre de 3 mètres, elle débute par un coude brusque de plus de 90°. 5 mètres après, un nouveau coude brusque à droite nous ramène dans le plan de la galerie d'acès. La galerie se poursuit par une grande courbe présentant, au milieu de son parcours, un léger contre coude. 50 mètres après le carrefour, un nouvel embranchement se présente. En remontant une petite galerie sur la gauche, nous émergeons au bout de 5 mètres dans une galerie semi-noyée, départ du réseau menant à la rivière. La galerie de droite, à l'embranchement, nous conduit après 20 m de progression, au bord d'un puits noyé d'une profondeur approximative de 10 mètres à 15 mètres. Il est probable que d'autres départs non entrevus augmentent la complexité de cette zone.

La rivière au-delà du deuxième siphon.

Nous émergeons au milieu d'une galerie semi-noyée, sous joint de strates. A droite, la galerie se termine au bout de 5 mètres. A gauche, elle vient buter sur un éboulis provenant d'une faille située dans le même plan que la galerie. L'escalade de l'éboulis nous amène dans une salle sous plafond d'éboulis. Sur le côté gauche de la salle, une galerie montante se termine, au bout de 3 mètres sur un effondrement. Sur la droite, l'éboulis remonte fortement, pour former une zone complexe, qui n'a pas été fouillée en détail. Au centre l'éboulis redescend et devient une galerie chaotique de 10 x 10 mètres. A 50 mètres du siphon, la galerie se termine sur un coude de la rivière retrouvée. Face à la grande galerie, de l'autre côté de la rivière, une galerie glaiseuse est suivie sur quelques mètres jusqu'à un passage bas qui n'a pas été forcé. En aval, la rivière s'infiltré sous l'éboulis de la grande galerie. En amont, la rivière circule dans une diaclase de 3 x 8.

A 140 mètres du siphon, nous rencontrons le premier bassin et la première cascade importante. Une série de rapides s'écoulant sur 30 mètres, font suite à la cascade. 210 mètres après le siphon, la rivière quitte la diaclase et s'engage dans une galerie basse, en rive gauche, pour siphonner quelques mètres plus loin. En suivant la diaclase, nous retrouvons la rivière par un bassin profond. Sur le côté droit du bassin se présente un nouveau siphon. A gauche, une galerie basse glaiseuse, a été explorée sur 30 mètres. De l'autre côté du bassin, nous retrouvons la diaclase maintenant fossile. 280 mètres après le siphon, la diaclase recoupe la rivière qui se perd dans un laminoir. 40 mètres après le laminoir, un minuscule affluent, tombant du plafond, apporte sa

circulation à la rivière. A 380 mètres du siphon, une barrière de blocs, domine un plan d'eau profond. Une rue d'eau fait suite au bassin. La rue d'eau s'évase considérablement pour laisser la place à une diase de 6 x 15 mètres. Un bloc énorme, sous lequel s'enfile la rivière, est contourné par la gauche. La descente du bloc amène sur un bassin profond, alimenté par un gros rapide. Dominant le rapide, une cascade surplombante, de 5 mètres, à 452 mètres du second siphon, marque l'arrêt des explorations actuelles. Une série de rapides déverse sur la cascade surplombante. Nous sommes à 4,100 Km de l'entrée de Gournier. Le développement total exploré derrière le premier siphon s'établit à 1,500 Km dont 1,350 topographié.

Conclusions

Il est difficile, en l'état actuel des explorations, de pouvoir parler de l'hydrogéologie du réseau de Gournier. Disons seulement, à la lumière des données actuelles, que la rivière, derrière le deuxième siphon, est semblable à la rivière précédant la Grande Galerie fossile. Mêmes dimensions, même circulation aux dépens d'une fracture. A partir du deuxième siphon, il semble que la rivière recoupe une faille perpendiculaire à l'axe du réseau. Cette faille détermine une zone de broyage importante, s'étendant sur toute la longueur du siphon, dans ces cloches ou de petites salles, au plafond d'éboulis atteste la présence de cette zone de broyage. La rivière, après avoir buté sur l'éboulis, s'est enfouie et a cherché un passage en forant un entrelacs de conduites forcées (complexe du deuxième siphon). La présence de l'affluent des Lyonnais, opposant une barrière stalagmitique, en sortie de siphon, n'a probablement pas arrangé les choses. La rivière entre les deux siphons, ne circule donc pas à l'intérieur de cette faille qui caractérise l'actif de Gournier. Ce fait donne à cette portion de rivière, un aspect très particulier. La rivière a la forme d'une grande conduite forcée empruntant localement quelques diases. La présence de galeries fossiles sous joints de strates, dans les plafonds de la rivière, semble corroborer cette hypothèse. La faille transverse qui a déterminé le deuxième siphon, pourrait être aussi à l'origine du premier siphon car l'on peut envisager les deux choses suivantes :

- Soit la faille transverse a entraîné l'absence de continuité de la faille principale dans laquelle circule la rivière de Gournier, à l'amont du deuxième siphon, obligeant la rivière entre les deux siphons, à se frayer un chemin dans la masse urgonnienne, en empruntant les joints de strates jusqu'à la réapparition de la faille principale.

Soit la faille transverse a détourné la rivière de la faille principale. La rivière circulant un certain temps sous joints de strates pour venir finalement retrouver la faille principale.

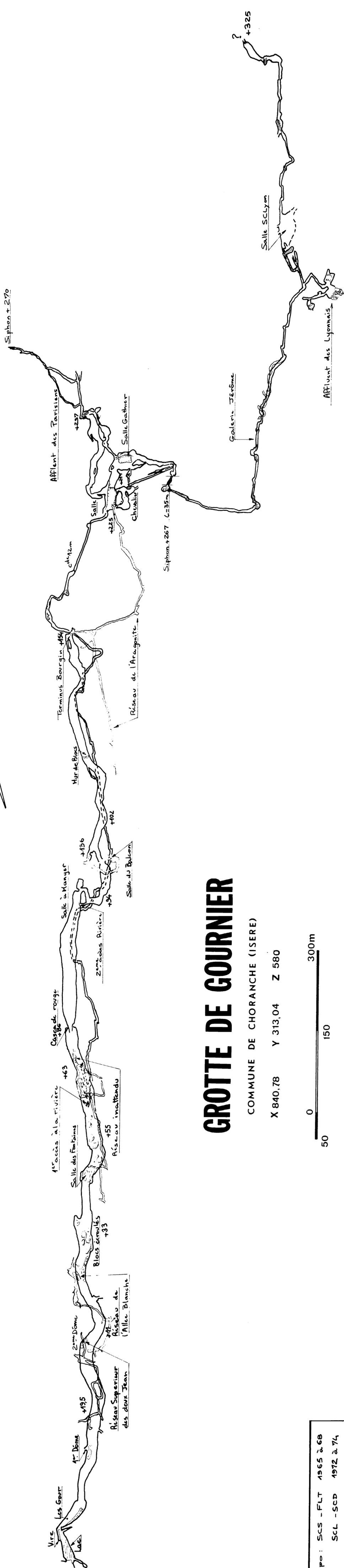
Ces deux hypothèses, presque similaires, divergent totalement sur le plan des résultats à espérer quant à un éventuel shuntage des deux siphons.

Dans le premier cas, nous ne pouvons qu'espérer que la rivière, entre les deux siphons, possède un système fossile, sous joints de strates, venant rejoindre la faille principale, dans un secteur courant de la cascade de 17 mètres jusqu'à la salle CHEVALLIER.

Dans le second cas, la fouille méthodique de l'éboulis, de part et d'autre du deuxième siphon, devrait nous permettre de retrouver la faille principale, qui doit avoir un tracé sensiblement parallèle au cours de la rivière entre les deux siphons.

Une troisième possibilité intéressante existe au niveau de l'affluent des Lyonnais. Un dynamitage de la fissure soufflante de + 348, devrait permettre une progression verticale en direction du Plateau de Presles. Il se pourrait aussi que l'affluent des Lyonnais recoupe un réseau fossile appartenant à la rivière de Cournier, car le point haut de + 348 est venu se placer juste au-dessus de la rivière.

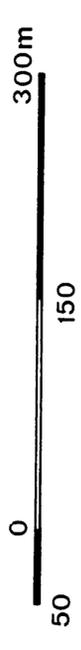
Ces différentes solutions ont une importance capitale, car elles conditionnent la suite des explorations. Si nous parvenons à shunter les deux siphons ou même seulement un, nous pourrions reprendre les explorations de week end : si le shuntage s'avère impossible, nous serons contraints de poursuivre l'exploration en effectuant un camp d'été avec bivouac de plusieurs jours derrière le deuxième siphon. Entreprise techniquement possible ; mais pleine de difficultés. C'est pourtant la solution que nous adopterons pendant l'été 75, si le raid rapide que nous devons effectuer cet hiver derrière le premier siphon, avec, comme objectif la reprise de l'exploration des conduits fossiles au-dessus de la rivière échoue.



GROTTE DE GOURNIER

COMMUNE DE CHORANCHE (ISERE)

X 840,78 Y 313,04 Z 580



Topo: SCS - FLT 1965 à 68
 SCL - SCD 1972 à 74

CHARTREUSE

COMPTE-RENDU DE LA DECOUVERTE DE LA GROTTTE
 =====
 DES MONTAGNARDS. 9 MAI 1966 (PIERRE DUCHEURCE)
 =====

- SAINT-HILAIRE DU TOUVET -

Un camarade, A. PECHER, ayant ouvert une voie dans la face Est de la Dent de Crolles, appelée depuis : voie des traversées, me signalait, qu'en cours de trajet, il avait fait un relai dans une fenêtre soufflante située à 30 mètres du pied (escalade E.D. artificielle) et que si nous voulions, il pourrait nous y conduire. Ce fut décidé pour le 9 mai. Nous avons invité quelques représentants des Tritons de Lyon ; Fernand Petzl aussi était monté, voulant brûler du sautoir au fond du puits Edmond de la grotte Chevalier, ayant l'intuition que nous devions sortir dans ces parages.

Après 6 heures d'escalade mémorable à trois, les 30 mètres franchis, nous envoyons des échelles dans la paroi, deux Tritons et deux de Saint-Hilaire montent nous rejoindre. Par une fenêtre de 80 cm sur 50 environ, nous entrons dans le méandre classique, sans difficulté. Au bout d'une centaine de mètres, une belle galerie en voûte large et descendante nous conduit rapidement à un siphon d'argile, nous continuons par la galerie de gauche, qui devient un large laminoir où nous pouvons passer plusieurs de front à travers quelques piliers de soudure du plafond au sol ; nous aboutissons après 200 mètres au bord d'un puits descendant et descendant de 5 à 6 mètres de largeur, très beau. 90 mètres de profondeur du point où nous sommes dont 50 mètres en rappel axial et 40 mètres longeant la paroi. Sur nos têtes, le grand trou noir avec son point d'interrogation.

Il fallut une deuxième sortie pour atteindre le fond du puits en l'équipant d'échelles et de cordes. Le fond se situe au fond de la galerie invisible de la grotte Chevalier derrière le puits Edmond ; sur la droite franchir une petite murette puis quelques blocs de gros rochers.

Je ne serais pas étonné que ce grand puits dans son élan, après avoir traversé un réseau, en franchisse un deuxième pour arriver près du sommet de la Dent de Crolles, dans la faille "Aiguille Neuf Cheminées" mais probablement en méandre étroit en haut.

On peut constater en entrant par cette fenêtre dans la paroi, par l'inclinaison des galeries vers l'intérieur, par les puits coupés en long visibles à l'extérieur, que la falaise s'avancait au-dessus de Saint-Hilaire et que les puits du fond de la galerie Invisible se déversaient dans le grand collecteur qu'était la grotte Chevalier.

Quant à la grotte Chevalier elle-même, nous lui avons consacré plusieurs sorties entreprenant au fond un travail énorme, dans l'espoir de lui trouver une suite, comme ceux de Péage de Roussillon, mais par en bas. Personnellement, je n'y crois pas trop, nous sommes dans une couche de marnes noires pleines de toxasters ; il est pourtant bien évident qu'un gros éboulement de la voûte repose sur le sol, mais cache-t-il réellement la suite mystérieuse ? P. Chevalier lui-même le croit. Les jours où ils sont sur place, que tous ceux qui passent donnent quelques coups de pioche, une excavatrice y travaillerait à l'aise.

Je vous signale également qu'au trou du Glaz, il est une salle que beaucoup d'entre vous connaissent probablement, la salle des Chartreux. Les vieux du pays croyant y trouver un trésor, avait donné quelques coups de pioche ; mais leur espoir de trésor s'est changé pour nous en espoir de galerie. Il est facile de se rendre compte que le puits Ferrin qui donne dans la galerie principale du Glaz, près du puits de la Lanterne, arrive à la suite de cette salle des Chartreux, qu'y a-t-il avant et où ? Nous avons donc à nouveau remué de la terre pour tomber sur du sable fin et sec. Serait-ce un siphon bouché ? Là, personnellement, j'y crois plus qu'au fond de la grotte Chevalier. L'étage du Glaz n'est pas très grand, il ne serait pas surprenant d'y découvrir du nouveau.

Pendant que j'ai la parole, je signale sur le Rocher du Midi, le A 4, beau puits à neige avec galerie au fond, du souffle, des échelles et en ore de l'espoir. Il prend singulièrement la direction du Guiers, se trouve à l'extrémité d'une faille visible de l'extérieur. Le travail ne manque pas, le souffle du Glaz non plus, mais c'est le notre ...

LE RESEAU DE LA GROTTÉ AUX OURS

MARC PAPET (FLT)

R DURAND

Commune : Saint Pierre d'Entremont

Etage : Urgonien

Feuille : Montmelian 56

Il possède deux entrées : La grotte aux Ours n° 142 x 878,99
Y 353,15
Z 1750 m

La grotte aux Orties n° 146 x 878,99
y 353,19
Z 1750 m

LA GROTTÉ AUX OURS PROPREMENT DITE

Cette grotte a été découverte en 1963 lors d'un camp du SC savoie sur l'Alpette.

Situation

Elle est située sur la vire du Biolet, 500 mètres environ au nord de la grotte de l'Echelle n° 92.

Description

Le trou s'ouvre au pied de la barre par une petite entrée en laminoir (h = 0,4 m, l = 1 m). Après 4 m de ramping, on peut se relever et la galerie désormais large de 1 m et haute de 3 mètres est d'un parcours aisé. A 180 m on arrive à un P 16, au bas duquel conflue un méandre provenant de la grotte aux orties, dont l'entrée est quelques mètres plus loin que la grotte aux ours. (1 éboulement rend la grotte aux orties dangereuse sur 600 m sec et poussiéreux, haut de 20 m, relativement étroit jusqu'à un P 25. Ce puits à - 85 est un carrefour important du gouffre.

- La branche du siphon

Si l'on descend le P 25, un méandre nettement plus étroit et humide nous emmène 90 mètres plus loin à un P 20 (-115). Ensuite le méandre très étroit se poursuit sur 350 m jusqu'à un P 7 à - 250. De là, deux continuation.

- 1) Remonter en opposition au dessus du puits, et l'on accède par une lucarne à 200 mètres de méandre large, poussiéreux, identique au méandre d'entrée, jusqu'à un P évalué à 25 mètres (-260). Ce puits n'a encore pas été descendu. On entend le bruit d'un actif en bas, il a parcouru par un fort courant d'air.
- L'amont de ce méandre a été remonté sur 20 mètres jusqu'à un P 10 remontant/
- 2) Descendre le P 7 au delà duquel 200 mètres de méandre très étroit nous emmène à un siphon cote - 280.

Le méandre FFZ

Revenons à - 85, au P 25. Au lieu de le descendre, remontons le et traversons le en opposition large sur 25 mètres de dénivelé et 25 mètres de longueur. On accède alors à un méandre fossile, large et sec, poussiéreux de 400 m, coupé en cours. Ce puits qui correspond à l'arrivée du 1er actif du trou ne se descend que sur 4m. Il faut prendre en effet le méandre en hauteur, sur 15 m jusqu'à un P 23. Ensuite, 70 mètres en plafond de méandre nous mène à un P 35 suivi de 3 P 8 m et d'un P 4. A ce niveau -250 m, deux possibilités s'offrent :

Poursuivre le méandre : le méandre Taune
Remonter en opposition de 10 mètres et atteindre une grande galerie fossile.

1) la Grande galerie fossile

Large de 8 mètres, haute de 10, elle se sépare en deux branches à 60 m. La 1ère par trois puits successifs de 12 mètres, 5 et 9 m rejoint le méandre Taune à - 275. Elle court circuite 120 mètres de celui-ci.
La 2ème se prolonge sur 70 mètres jusqu'à un P 9 m coupée en route d'un p 6,5 m.

A ce niveau, (-260) elle diverge en 3 :

- 1 branche supérieure qui bute à 20 mètres sur un énorme prémontant.
- 1 branche intermédiaire : le réseau des deux Marcs.
- 1 branche inférieure, en fond de méandre, le réseau des Paumés.

- Le réseau des deux marcs

8 mètres après le P 9, il faut remonter de 4 ou 5 mètres en hauteur pour accéder à un plancher fossile et à un méandre large que l'on suit sur 80 mètres jusqu'à l'arrivée d'un confluent actif qui bute à 20 mètres en amont sur un prémontant (8 m). En aval, après 10 mètres de progression en opposition, on tombe sur une succession de puits (P 12 P 12 P 4 P 10 P 9 P 8 P 12 P 21). Tous plus ou moins arrosés. En bas du P 21 (-360), de nouveau deux possibilités : en face, à deux mètres en hauteur, un court diverticule donne sur un P 13, suivi d'un boyau étroit de 20 mètres en diacalse, devenant impénétrable (-375).

- L'eau de son côté emprunte un méandre bas, long de 20 mètres, jusqu'à un P 5, suivi d'un P 13, P 3 P 8 arrêt P 10 m. Cote 406. Présence de courant d'air.

Le réseau des paumés : Il démarre à - 260 m c'est un méandre étroit, long de 140 m coupé vers la fin d'un R 5 m et qui débouche à - 275 sur un P 20 non descendu. A noter un courant d'air notable et une arrivée d'eau à mi-puits.

2 Le méandre Taune et le réseau du fond

Revenons au bout du méandre FF, à - 250. Au lieu de remonter sur la grande galerie fossile, continuons à descendre. On tombe sur 150 mètres de méandre très étroit, le méandre Taune. Il s'achève sur un P 20 à becquets suivi d'un P 12 que l'on court circuite. Ensuite 60 mètres de méandre à becquets coupé d'un P 4 et l'on arrive au 2ème P 35 du gouffre. (arrosé). En bas, l'eau se perd dans un p évalué à 15 m, non descendu (-360). 20 mètres après cette perte, on débouche sur une succession de puits P 10 P 10 P 5 P 25 P 27 P 4. Le niveau de base hauterivien est alors atteint avec deux arrivées d'eau importantes (2 l/s chacune). La première donne sur un prémontant l'autre est non remontée (-460). - 100 m de galerie spacieuse et l'on arrive à une salle en miroir de faille où le ruisseau siphonne (-490). La suite est trouvée en remontant de 8 mètres à la verticale du siphon. Un méandre, que l'on remonte en opposé à 30 mètres, donne sur 80 mètres de gal; fossile basse, mais large (4 x 1,2 m) Celle-ci permet de retrouver l'actif qui forme plusieurs plans d'eau sur 100 m jusqu'à la salle des collecteurs (-500) A ce niveau, une cascade de 20 l/s (débit d'étiage) tombe de 8 m de haut dans un lac de $\varnothing = 6$ m.

1) en amont de cette salle : la galerie des toulonnais, fossile, remonte sur 95 mètres jusqu'à un petit siphon. Cette galerie permet surtout à quelques mètres de son départ par un P 6 remontant de court circuiter la cascade du collecteur et d'atteindre l'amont. Cet amont n'a pas encore été remonté actuellement. C'est le but de la prochaine séance. Notons qu'il correspond à l'aval du siphon du biolet et que celui-ci n'est distant que de 150 mètres à vol d'oiseau de la cascade.

2) En aval de la salle du collecteur, la progression doit se faire dorénavant en canot, une bonne partie du temps, la rivière débutant par un plan d'eau de 90 m (1 1,5 m) suit une faille absolument rectiligne sur 600 mètres. Celle-ci est coupée à - 510 d'un P 6 qu'il faut traverser en oppo. A - 513, la rivière lâche enfin la faille, au profit des joints de strates. Elle sinue alors sur 1100 m, presque sans aucune pente jusqu'au siphon terminal - 520 \varnothing 6 m. Une dizaine d'affluents débouchant dans la partie du joint de strates. Deux d'entre eux ont été remontés sur, l'un 115 m, l'autre 118 mètres jusqu'à des prémontants. Deux autres encore plus courts, ont été vus également.

Exploration

Découvert en 1963 par le SC Savoie, il est exploré jusqu'à - 140 en 1964. A cette cote, l'étroitesse du méandre arrête les spéléos.

En 1973, l'exploration est reprise. La branche du siphon (- 280) le FFZ, le méandre Taune, une partie des puits t découverte et explorées. La cote - 400 est atteinte.

En 1974, le fond est atteint. Le réseau jusqu'à - 375 est exploré (réseau des deux marcs).

Le réseau des paumés jusqu'à - 270, un court-circuit du M Taune est découvert.

Ont participé aux explorations

Bluson Patrick , Robert Armand, Bernard Lyonnc, Martinez Daniel, Berato Patrick, Marbach Alain, Sévenier Guy, Marc Ferrari, Papet Marc, JF Loichot, Jérôme Dubois, Philippe Ackermann. Bouvier Isabelle, Zinck Richard, Robert Jean.

Fiche technique du gouffre

De l'entrée au fond - 520 uniquement

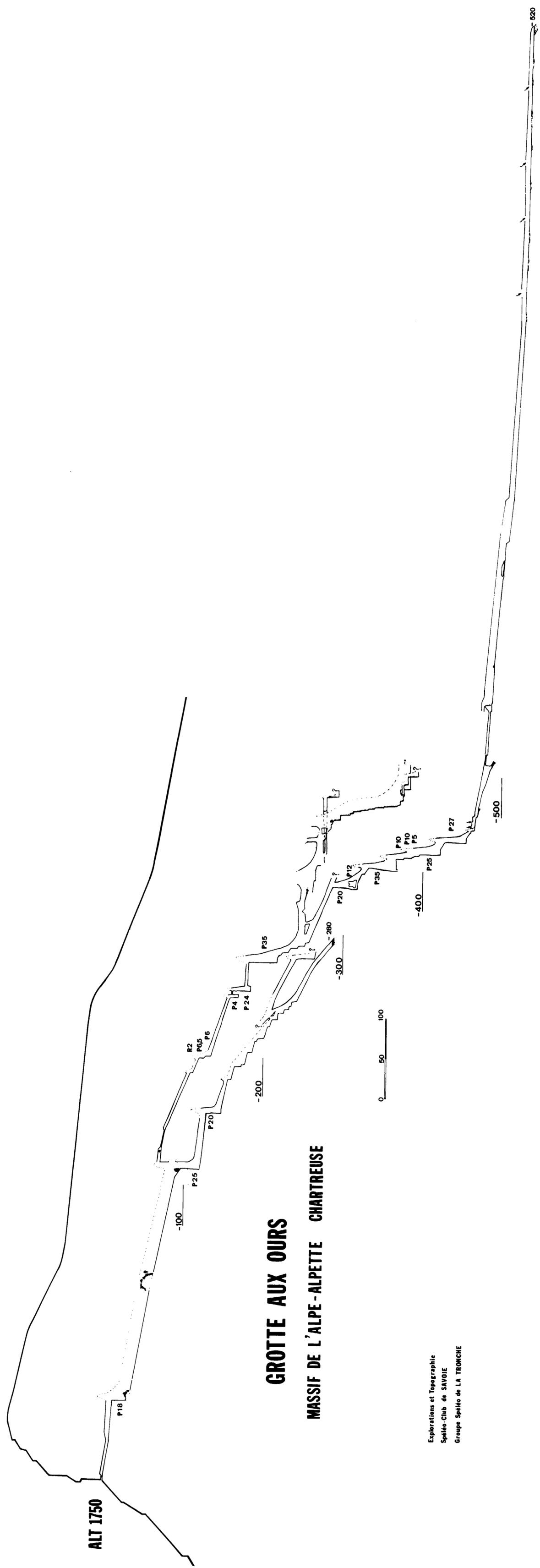
Puits	largeur minimum à prendre	amarrages remarques
P 16	corde de 22 m	Piton 4 m au-dessus en plafond 1 spit
traversée P 12	corde 15 m	gros anneau rocheux en bas (1ère remontée) 2 spits en haut : travers. 14 m jusqu'à 1 spit 2ème remontée : spit du bas. Anneau rocheux au milieu. 2 spits en haut.
	corde 16 m	
P 14	corde 18 m	
P 6,5	corde 7 m	1 spit
P 6	corde 7 m	1 spit + 1 élingue amarrage naturel
P 12	corde 6 m	Amarrage naturel + 1 spit
P 23	corde 25 m	A marrage naturel + 1 spit
P 35	corde 40 m	Fractionné. 2 spits en haut + 1 spit à - 20
P 8,5	corde 9	1 spit
P 8,5	corde 9	1 spit
P 8 P 4	corde 15 m	1 spit
<u>Court circuit</u>		
P 13	corde 20 m	Amarrage naturel
P 5	corde 6 m	spits en nbre inconnu
P 8	corde 9 m	
P 20	corde 23	2 spits
P 12	se court-circuitent	—
P 3	corde 5 m	amarrage naturel
P 35	corde 40	1 spit + 2 spits 2 m au dessous droite
P 10	corde 11	1 spit
P 10	corde 11	1 spit
P 5	corde 10	1 spit + corde sup qui sert de double amarrage
P 25	Corde 28	1 spit + idem
P 27	corde 30	2 spits
P 4	corde 5	1 spit
R 1,5 m	corde 4 m	amarrage naturel
P + 8	corde 9 m	amarrage naturel
Plan d'eau - 495	corde 2 m	1 spit pour se lancer en oppo sur le plan d'eau
traversée - 510	corde 20 m	1 spit au départ (3 m en hauteur) amarrage naturel à l'arrivée

1 canot par personne est obligatoire. L'usage des pontonnières est conseillé.
Dév. actuel du trou 6,2 km

Bibliographie : 1971 : grottes de savoie MJC Chambéry
tome I P 14

1974 spélunca 1974 1 P 27 1974 2 P 42

1974 Spéléos bulletin du groupe spéléo valentinois n° 74 P 40/42



ALT 1750

GROTTE AUX OURS

MASSIF DE L'ALPE - ALPETTE CHARTREUSE

Explorations et Topographie
 Spéleo-Club de SAVOIE
 Groupe Spéleo de LA TRONCHIE



Grotte aux Ours N°142
Grotte aux Ours N°144

[28] P18 - Ossuaire

[46] Zone effondrée

[64]

[135] P20

[110]

[83] P25

Meandre r r z

Meandre des Acharnés

Siphon - 280

P85 - 09

P84

Meandre Thuret

P35

P23

P4

Passage en app

[100]

P10 P5 P27

P12 P15

P20 P12 P1

P25

P10

P25

[407]

GROTTE AUX OURS

PLAN

0 100m

878,99 x 353,15 x 1750



COLLECTEUR

Puits Remontant ?

Affluent

Galerie fossile

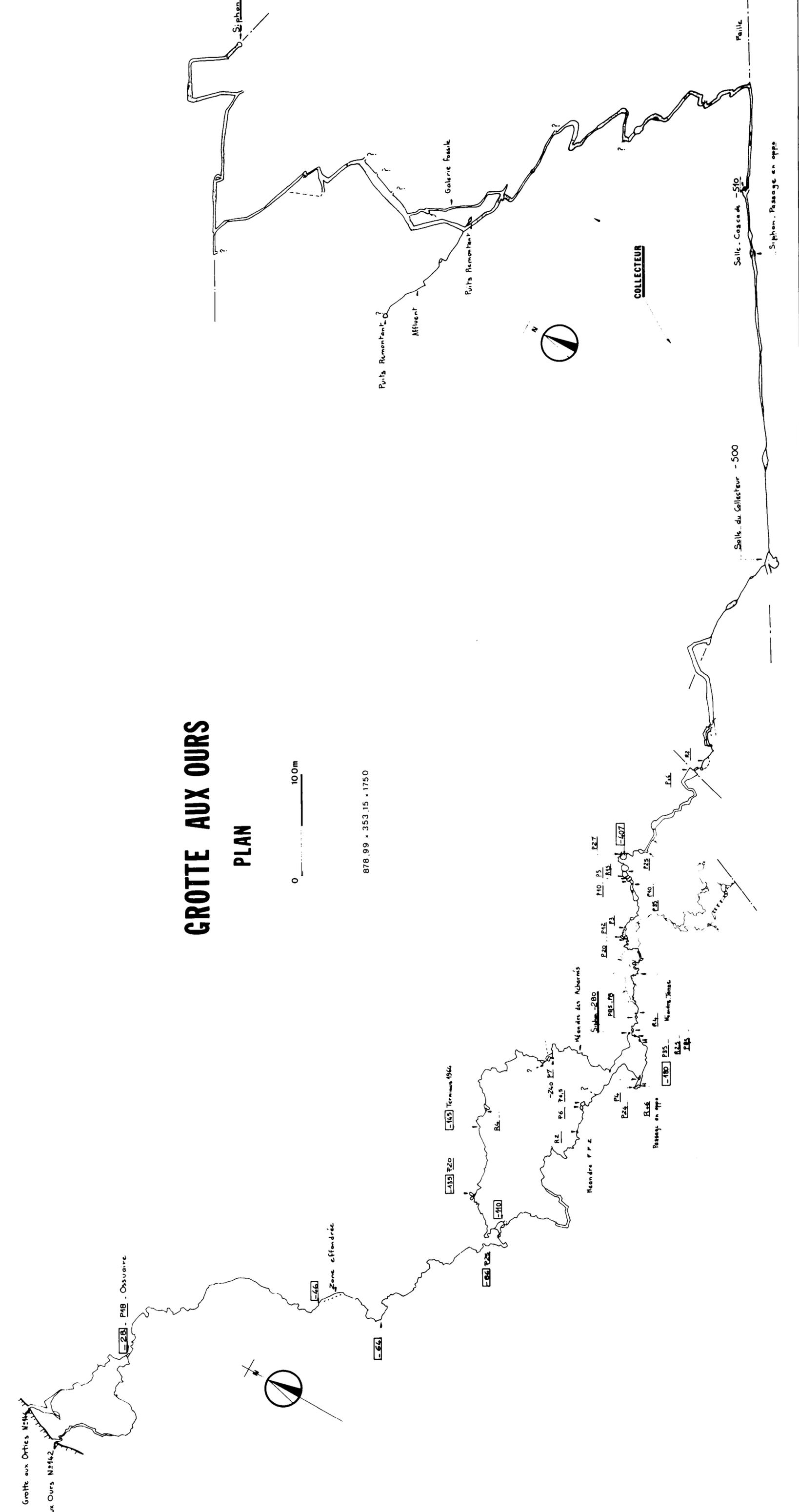
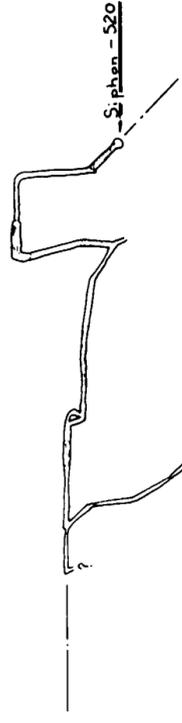
Puits Remontant

Salle du Collecteur - 500

Salle - Casca de - 510

Siphon - Passage en app

Paille



GOUFFRE DE LA HAUTE VOLTIGE - RL1 -

=====

Par Guy Masson (FLT)

Situation : X = 918,59
 Y = 122,04
 Z = 1685 m

Massif des Bornes, lapiaz des combes, commune du
 Mont Saxonnex (Hte Savoie)

Le gouffre s'ouvre dans une grande faille qui traverse l'anticlinal des Combes, sur le versant côté plateau de l'Anère. Il se situe non loin de la limite du lapiaz, au nord du chemin de la voix de Cenise, peu après celle-ci, en venant des Frachets.

Description :

Dans un effondrement de la faille, une étroiture permet d'accéder à un laminoir très incliné qui donne huit mètres plus bas dans une petite salle où aboutissent plusieurs petites galeries vite obstruées. Il faut repartir sous le laminoir où une lucarne donne sur le premier puits, de 15 m marquant le début d'une galerie ébouleuse de bonne taille et menant rapidement à un ressaut de 5 mètres. Au bas de ce ressaut, un petit méandre aboutit, après avoir laissé sur la droite une grosse galerie de 20 mètres, à un puits de 25 mètres dont le sommet est formé de blocs coincés. Au sommet du ressaut une traversée permet de rejoindre deux parallèles de 20 mètres qui rejoignent le méandre déjà décrit, par avant le P 25. Descendons le P 25. Après un large palier à - 8, le puits forme une petite salle d'où partent deux réseaux. (Cote - 80).

A Le réseau principal

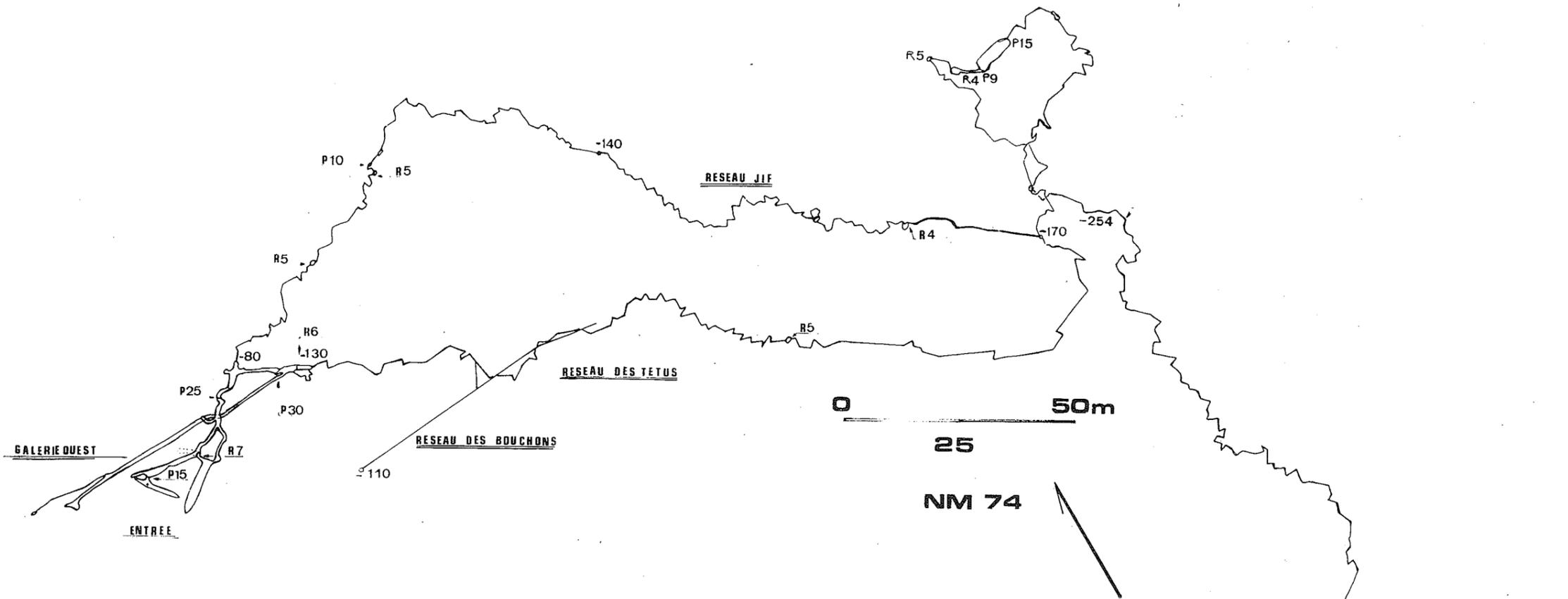
Un court méandre donne sur un puits de 30 mètres coupé de trois paliers à - 10, - 13 et - 15. Au fond à - 125, une galerie remontante aboutit, après s'être scindée en deux, à deux puits remontants, celui de droite étant à l'origine du ruisseau qui parcourt le réseau aval. C'est la galerie ouest, qui remonte à - 93. Le réseau aval débute par deux tranches, l'une marquée d'un R 5, qui se rejoignent au bout de 30 m. 400 m de méandres, coupé d'un R3 et de quatre étroitures, donnent sur un puits de 15 m formant salle, le puits noir (-210). Il est suivi d'un P 9, d'un R 4, et un peu plus loin d'un R 5. Au delà le méandre devient très étroit, avec un R 5 au bout de 50 m. Une arrivée d'eau, à - 254, impénétrable vient grossir le ruisseau. Après 450 m c'est le terminus du gouffre, à la cote - 320, devant une étroiture impénétrable sans courant d'air sensible. Une dioclase, le réseau du bouchon, recoupe ce méandre principal, à la cote - 140. Remontée sur 34 m pour 23 m en dénivelé, elle donne sur un P 20 remontant.

Le réseau JIF

Il débute à 4 m de hauteur dans la paroi nord. C'est un méandre étroit et bourbeux, semi actif, coupé de deux R 5, d'un P 10 et d'un R 4. Après 350 mètres, il rejoint le réseau principal à la cote - 170, au niveau d'un élargissement encombré de blocs.

Exploration

Le gouffre a été inventé le 8 août 1963 par le Spéléo-Club d'annecy (SCA). En 1963-64-65, l'exploration dans le réseau principal est menée jusqu'à la cote - 185, arrêt sur une coupée stalagmitique barrant le méandre. Dans le réseau JIF, la cote - 160 est atteinte. Les galeries de la zone des puits d'entrée, en particulier la galerie ouest sont reconnues. La topographie du trou est amorcée (explorations SCA). En 1966 l'exploration du réseau principal est poursuivie. Après ouverture d'une lucarne dans la coulée stalagmitique (4ème étroiture); la cote - 295 est atteinte, la topo s'arrête à - 254. Le réseau des bouchons est exploré et topographié. La topo du réseau JIF est effectuée jusqu'à - 140. (exploration SCA). En 1974, reprise des explo. Le réseau principal voit son exploration achevée, de même que la topo à la cote - 320 (explo SCA + FLT) Le réseau JIF est terminé par la jonction avec le réseau principal sa topographie est achevée. (exploration SCA).

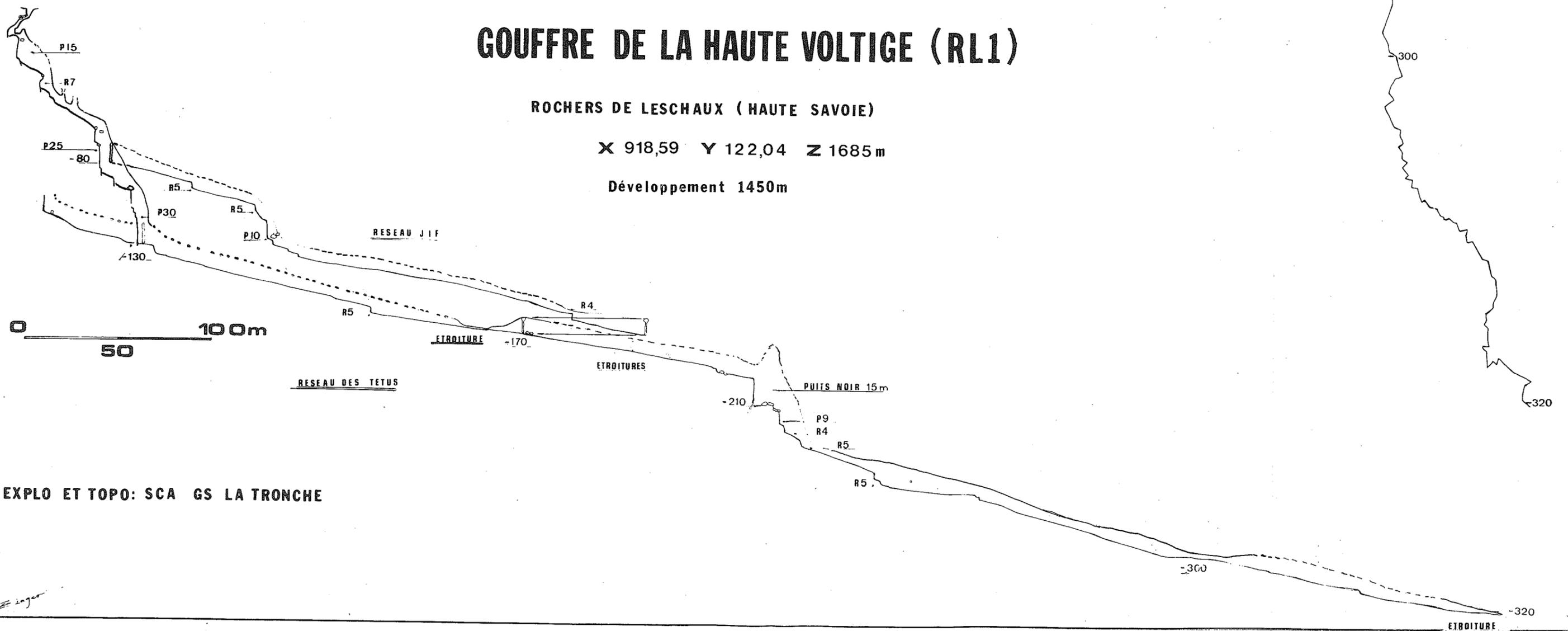


GOUFFRE DE LA HAUTE VOLTIGE (RL1)

ROCHERS DE LESCHAUX (HAUTE SAVOIE)

X 918,59 Y 122,04 Z 1685m

Développement 1450m



EXPLO ET TOPO: SCA GS LA TRONCHE

E. Ing...

ETROITURE

GOUFFRE DU CASSEY (TO 46)

=====

MARC PAPET

SITUATION

X 105,87
 YY 86,54
 Z 1730 m
 MASSIF DE LA FOURNETTE MONTMIN (HAUTE SAVOIE)
 CARTE 1/20 000 ANNECY UGINE N° 2

30 mètres en contrebas du refuge du Cassey, au pied d'un pylone, à proximité de la falaise.

DESCRIPTION

Entrée en diaclase (1,5 x 2 m). Succession de trois puits jusqu'à - 55. (P 12 - P 7 - P 36). Un passage bas, désobstrué donne alors accès à un méandre étroit.

A 60 m, on rencontre un actif qui arrive d'un amont de quelques mètres donnant sur un P 7 m remontant.

A 120 m, le méandre se rétrécit formant étroiture sur 2 ou 3 mètres.

A 270 m, on tombe sur un P 14,5 m suivi 20 mètres après d'un P 8,5 m

Ce puits tombe au dessus de la bifurcation entre le méandre principal actif et un amont large de L 20 m qui bute sur un P 7 m ascendant (le dortoir).

Le méandre actif se poursuit à l'aval, toujours étroit, sur 90 m, jusqu'à un P 23 m. Il y a possibilité de relais, 8 m avant le fond, sur une plateforme que l'on atteint en pendulant, cela pour éviter la cascade. Le bas du puits forme une salle ébouleuse où arrive, à gauche

un amont important remonté sur 20 m en dénivelé (1 à peu près 1 m)

Le courant d'air, sensible tout le long, semble provenir de cet amont.

A l'aval, la salle donne immédiatement sur un P 12. Nous avons spité

3 ou 4 m au large pour éviter l'eau. En face de l'amarrage, on aperçoit inaccessibles, un départ fossile de section circulaire (\varnothing 1,2 m). 2 ou

3 spits seraient suffisants pour l'atteindre. Le P 12 est suivi d'un P 8 dont la base est entièrement couverte par l'eau (profondeur 30 cm).

L'actif emprunte alors une courte galerie qui s'achève à 10 mètres sur un petit siphon cote 150 m dév; du trou = 612 m.

HYDROGEOLOGIE

L'actif à l'époque où nous avons exploré le trou (avril-mai) avait un débit de crue d'environ 8 l/sec (vote - 130).

Le gouffre colle te les eaux du lapiaz du Cassey, qu'il traverse d'abord latéralement. Il vient ensuite buter contre la faille qui limite ce lapiaz à l'Est. Il la suit alors sur 200 mètres à vol d'oiseau. La zone terminale de puits se développe, semble t-il dans des strates verticales.

La couche géologique rencontrée est un urgonien sombre, veiné de calcite. Résurgence inconnue.

0 25 50

ECHELLE PLAN

NM 74

GOUFFRE DU CASSEY

MASSIF DE LA TOURNETTE (Hte SAVOIE)

X 905,97 Y 99,64 Z 1750m

CHALET TCF LAPIAZ

P12

P7

P36

P6

MEANDRE

R3

P15

LE DORTOIR

P9

MEANDRE

P23

P12

P8

-150

SIPHON

40

20

0

ECHELLE COUPE

40

80

Explos: S C T GS La Tronche 74

Signature

TANNE A LA GRAILLE N° SCA 10 - MARC PAPER (FLT)

=====

SITUATION : X 907,800
 Y 117,400 MASSIF DE SOUS DINE. THORENS LES GLIERES
 Z 1528 m (HAUTE SAVOIE)

Le gouffre est pointé sur les cartes d'état-major 1/50 000, mais avec une légère erreur. Il est situé sur la flanc nord du synclinal de Champlaitier, 50 m à gauche de l'abreuvoir en montant sur les chalets de Landron, dans une bande de sapins.

DESCRIPTION

Il s'ouvre à 1528 m d'altitude, au pied d'une barre rocheuse de 8 m de hauteur.
 Il débute immédiatement par un puits de 27 m coupé d'une vaste plate-forme à - 5 m. A la base de ce puits, un pierrier rend très dangereux la descente du puits suivant de 32 m en deux parties. Une galerie large, ébouleuse nous conduit ensuite à un puits de 62 m d'une belle section (\varnothing 10 m) qui peut être descendu entièrement au sec, malgré les deux cascades qui s'y jettent en temps de crue. En bas, une galerie large et pentue (moy. 28 °) nous amène à un beau puits de 50 mètres (\varnothing 7 m -190). Nous l'évitons par la droite et la galerie aboutit dans le sommet d'une vaste salle qui forme un P 27 (-220). Au-dessus de ce P 27, la galerie fossile que l'on peut apercevoir est obstruée par l'argile. En bas du puits, la salle de \varnothing 15 m donne en son extrémité sud sur un P 21. Elle donne à droite sur une grande galerie amont (1 à peu près 7 m) de 150 m qui remonte jusqu'à un P 10 remontant. Elle donne au nord sur une autre galerie amont fossile de 50 m colmatée par l'argile en son extrémité. Descendons le P 21. Nous rejoignons un méandre artificiel (270). C'est là que se termine la 1ère partie du gouffre la 2ème étant uniquement composée de méandres. Le méandre principal, long de 445 m part de la base du P 21. Il est artificiel presque sur toute sa longueur. Il se termine à la cote - 305 sur une coulée stalagmitique de 10 mètres, impénétrable en son sommet (h à peu près 20 cm). Un deuxième méandre part de la base du P 50 de - 190, rejoint après 300 m de parcours le méandre principal à - 290. A noter l'étroitesse de ce méandre et sa sinuosité par rapport au 1er, où la progression est facile. Ces deux méandres ont sensiblement le même débit. Un autre point intéressant est le nombre de puits qui, partant de la première partie du trou, jonctionnent avec le deuxième méandre. A - 170 m, un P 15 correspondrait avec l'amont de ce méandre, au-dessus du P 50. La galerie fossile de 150 m, partant de la salle - 250 offre également trois regards sur ce méandre. Un troisième méandre fossile de 10 mètres part au niveau de la salle

45

à manger à 275. Il est amont et se termine sur des coulées stalagmitiques. Au un courant d'air, au un espoir de continuation.

EXPLORATION

En 1954, P. Chevalier explore le gouffre jusqu'à 160. A cette cote, d'après lui, les éboulis empêchent toute continuation vers l'aval.

EN 1973, Lors d'une reconnaissance, le SCA constate que le gouffre continue. La cote 300 est atteinte rapidement par le méandre principal. Arrêt sur une 1ère coulée stalagmitique, à cause de la neige.

En 1974, Dès la fin des crues, les explorations reprennent. Le SCA et le FLT en commun, atteignent le fond - 305, explorent le 2ème et le 3ème méandre. La topographie est refaite et complétée.

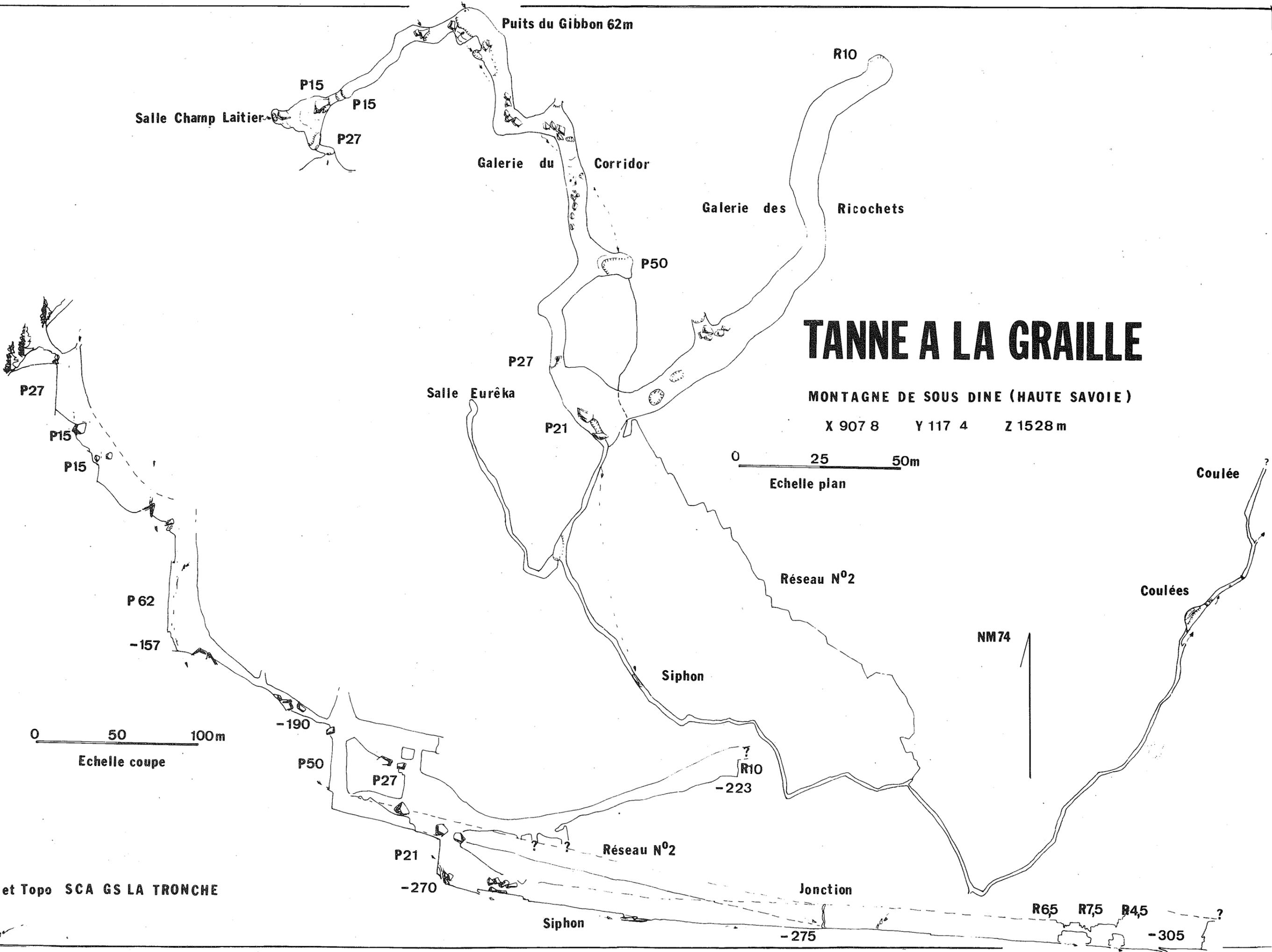
Participants aux explorations 73 74

SCA : THORE Y. BALDECK P. BENVENUTI R. MARCHAND P.

F. L. T. : FERRARI M. PAPET M. MARECH A. MASSON C. VONDERWEIT J.P.

BIBLIOGRAPHIE

P. MARCHAND-CARDIN SCA 1974
SPELEOS NUMERO SPECIAL 74 P 27/33
BULLETIN DU GROUPE SPELEO VALENTINOIS.



Puits du Gibbon 62m

Salle Champ Laitier

P15
P15
P27

Galerie du Corridor

Galerie des Ricochets

R10

P50

TANNE A LA GRAILLE

MONTAGNE DE SOUS DINE (HAUTE SAVOIE)

X 907 8 Y 117 4 Z 1528 m

0 25 50m
Echelle plan

Coulée ?

Coulées

Réseau N°2

NM74

Siphon

0 50 100m
Echelle coupe

P 62

-157

-190

P50

P27

? R10

-223

P21

Réseau N°2

-270

Jonction

R65

R7,5

R4,5

Siphon

-275

-305

Explo et Topo SCA GS LA TRONCHE

LE TROU GODASSE

par Gilles LINGER (G.S. La Tronche)

Le Trou Godasse (F.L.T. 19) fut découvert et exploré en septembre 1973 lors de la campagne de prospection du G.S. La Tronche dans la zone sommitale de la Montagne de Sous-Dine en Haute Savoie.

La cavité s'ouvre à 1 875 m d'altitude sur le flanc Est d'une vaste combe Nord-Sud, creusée sur une fracture de même direction.

DESCRIPTION

Une pente raide (corde) donne, au pied de la barre rocheuse, un ressaut de 7 m qui donne accès à une salle déclive. On peut y explorer en paroi sud un petit réseau de galeries en diaclases.

Dans la partie basse de la salle, un court ressaut domine une vaste galerie déclive (largeur : 2 m ; hauteur : 10 m ; pente : 45°) creusée en diaclase qui se termine à - 45 sur une salle au plancher de blocs.

A l'extrémité Est de la salle un violent courant d'air aspirant s'infiltré dans les blocs. Une désobstruction d'une heure nous permet, après une courte étroiture de déboucher au sommet d'un vaste puits de 30 mètres.

Un ressaut dans une galerie large de 5 mètres et de hauteur inconnue nous amène au sommet d'une vaste salle d'effondrement dont on atteint le plancher de blocs (certains ont plusieurs m³ et sont en équilibre instable) par un puits de 22 mètres.

En s'insinuant sous le plancher on peut descendre jusqu'à - 127 dans une fissure où serpente un ruisseau.

Etant donnée la taille des galeries et des puits, on perd le courant d'air dès après l'étroiture.

La seule suite possible semble être un vaste départ de galerie aperçu en haut du P. 22 et qui pouvait être atteint par une délicate escalade en traversée, suivie d'un pendule.

Explorateurs : Alain MARBACH, Guy SEVENIER, Gilles LINGER.

"Scialet" est totalement ouvert aux clubs explorant le Vercors et la Chartreuse. N'hésitez pas à nous envoyer vos articles sur les gouffres inédits que vous avez explorés dans la région.

Montagne de Sous Dine

Hte Savoie

"Trou Godasse"

Alt 1875

R7

Etroiture

-45

P30 D

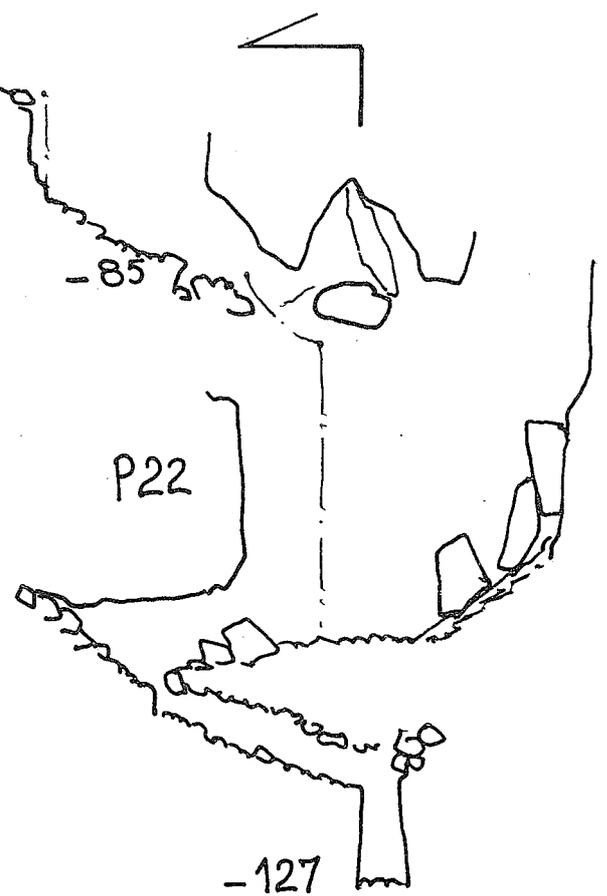
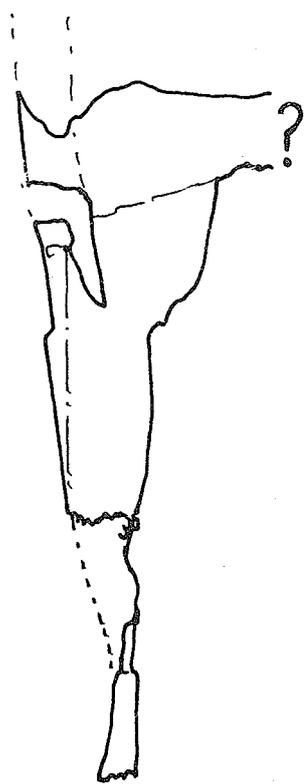
R7

-85

P22

-127

FLT 19
1973



PYRENEES

LE KRAKOUKAS

ou Hosse de las Garças

367,96 x 75,45 x 1 780

ACCOUS - Pyrénées Atlantiques

par B. Lismonde
(S.G.C.A.F.)

Le 2 août 1974, au cours d'un des fastidieux portages pour acheminer le matériel au cirque de Liet (exploration interclub au Touya), Bruno Talour et Frédéric Poggia sont frappés par l'importance du courant d'air qui sort d'une belle crevasse du lapiaz 250 m au-dessous du camp.

Renseignements pris, il s'agit du Krakoukas ou Hosse de las Garças, connu depuis toujours des bergers et que les Pyrénéens de la S.S.P.P.O. (René Cabille, Eric Delaitre...) ont exploré en 1968 et 1969 jusqu'à la cote - 130.

Les noms de Krakoukas ou Hosse de las Garças (entonnoir des Chocards) rappellent la présence de ces volatiles dans le puits d'entrée.

Le 3 août nous allons y jeter un coup d'oeil : le gouffre est très vaste et semble continuer.

Le lendemain deux équipes de deux, échelonnées dans le temps, vont y faire une pointe.

Le terminus 69 est passé sans aucun obstacle, les puits se succèdent tranquillement tout au long d'un méandre de 1 à 4 m de large et de plus de 30 m de haut, le courant d'air est très important.

C'est un vrai plaisir que d'équiper chaque puits, dérouler la corde de 200 m dont nous disposons, couper juste à la longueur, continuer sans crainte d'être arrêté par une étroiture rébarbative. Bien que la progression soit lente dans les puits, le rythme est bon, la dénivellation se creuse.

Un secteur plus compliqué ralentit notre élan, bientôt stoppé par l'épuisement du matériel. La cote - 490 est atteinte.

Le gouffre s'avère très intéressant mais le Touya immobilisant du matériel, nous sommes complètement à court de cordes.

Une descente à Pau nous permet d'acheter 200 m de cordes supplémentaires, et les Ardèchois nous prêtent quelques unes de leurs vieilles cordes.

Le 8 août, le fond du gouffre, un siphon, est atteint à - 632 m.

Nous déséquiperons le gouffre le 10 août.

Remarques sur l'équipement "jumar"

La technique jumar réduit considérablement la difficulté d'exploration des gouffres caractérisés par de nombreux puits.

Alors qu'au Cambou de Liard, équipé en échelle (750 m d'échelles) le gain maximal de profondeur était de 100 m pour une descente de deux spéléos, au Touya ou au Krakoukas, il y a été doublé.

Ce doublement des possibilités et de l'autonomie contribue fortement à diminuer le prestige des grands gouffres, c'est peut-être dommage... mais le plaisir de l'exploration n'en est pas moins accru.

Description du gouffre

Le Krakoukas est situé vers le bas du lapiaz suspendu du plateau du Liet. L'entrée est constituée par une fissure de 2 x 10 m dans le creux d'un talweg formant entonnoir.

Les années de fort enneigement, ce sont des avalanches entières qui doivent s'engouffrer dans le puits d'entrée de vastes proportions.

Au bas de ce puits, on dévale une grande galerie neigeuse dont la pente atteint par endroit 60° et la largeur 8 à 10 m.

Cette piste de ski naturelle débouche à - 125 sur un puits de 24 m. Puis, jusqu'à la cote - 330, les puits alternent avec les parties en méandre. Le plafond n'est jamais visible. La salle triangulaire à - 260 paraît être le pied d'un grand puits.

Un ensemble de puits nommé Orgues de Krakoukas, à cause de leur acoustique exceptionnelle, font faire un saut d'une centaine de mètres (- 427).

Le gouffre change alors de physionomie avec l'arrivée d'un cours d'eau. Les méandres, surcreusés, deviennent très étroits. Le plafond apparaît à plusieurs endroits. Les proportions de la cavité s'amenuisent.

A - 540, on arrive au-dessus d'un toboggan (du style de ceux du Touya) dans lequel coule un ruisseau de quelques litres par seconde, l'affluent du Rubicon.

On a rejoint ainsi le niveau géologique (la couche de dolomie gréseuse) au contact duquel sont creusés tous les toboggans du Touya. Celui-ci est du reste fort près. Le courant d'air du Krakoukas s'échappe à ce niveau dans des puits remontants que nous escaladerons en 75.

On doit quitter rapidement le toboggan qui se ferme, pour reprendre un méandre peu pentu qui conduit au siphon terminal. Peu avant ce siphon, la galerie très haute mériterait d'être remontée jusqu'au plafond.

+°+°+°+°+°+°+°+

FICHE D'EQUIPEMENT DU KRAKOUKAS

+++++

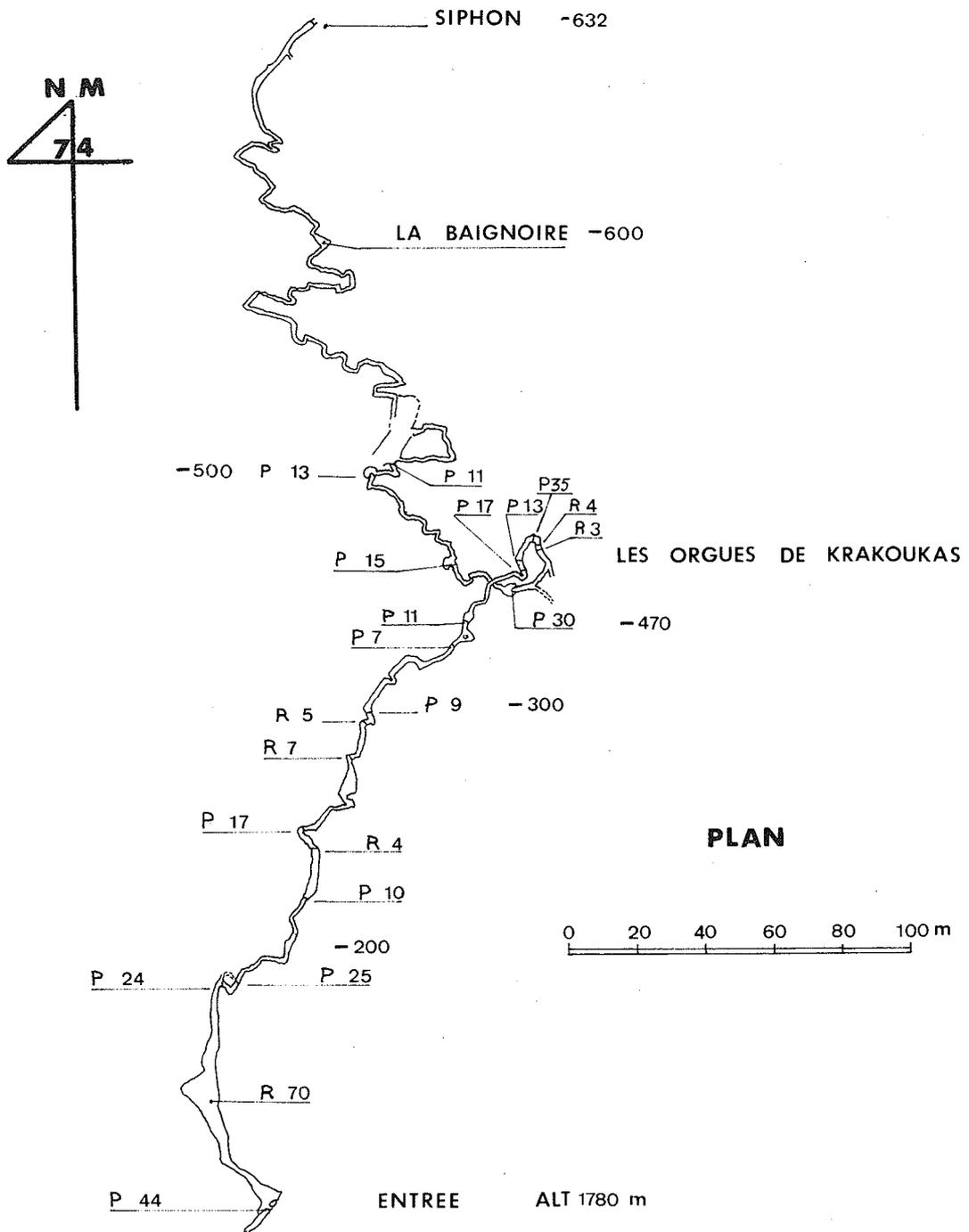
Puits	Dénomination	Long ^r	Cote	Nbre de spits en place	Observations
P 44	Puits des Chocards	55	0	2	
T 70	La piste de ski	125	- 60	2	
P 24		35	- 135	1	
P 25		35	- 153	1	
P 10		15	- 217	1	
R 4		10	- 233	1	
P 17	Puits de la corde pourrie	25	- 240	1	
R 7		10	- 275		
R 5		10	- 288		
R 9		15	- 296	1	
R 7	Puits de la stalagmite	15	- 322		
P 11		15	- 330	1	
P 17	Puits de la Dalle	30	- 345	1	
P 13		15	- 364	1	
P 11		20	- 377	1	
P 35	Puits de la lucarne	50	- 387	2	1 des spits est à mi-haut
R 4		"	- 423		
R 3		"	- 427		
P 30		40	- 429	2	Pr atteindre le puits, ne pas desc. ds le méandre. 1 des spits est à mi-hauteur
P 15		20	- 456	1	
P 13		20	- 497	1	
P 11		15	- 513	1	
R 4	Toboggan La Baignoire	25	- 540	1	Equip ^t utile
		10	- 600		Corde non indispensable
	<u>Total</u>	610m			

Remarque : le rocher se prête bien au pitonnage.

EXPLORATION DU KRAKOUKAS (S.G.C.A.F.)

=====

Date	TPST	Participants	Cote atteinte	Observations
3/8/74	4 h	B. Lismonde F. Poggia B. Talour	- 120	Reconnaissance
4/8/74	6 h	F. Berthod J. Prayer	- 270	Equipement
4/8/74	12 h	B. Lismonde B. Talour	- 490	Equipement
8/8/74	15 h	M. Chiron B. Lismonde	- 632	Equipement. Topo de - 520 à la surf.:
10/8/74	12 h	F. Berthod B. Talour	- 632	Topo de - 632 à - 520. Déséquipemt jusqu'à - 460
10/8/74	11 h	M. Chiron B. Lismonde F. Poggia	- 460	Déséquipement de - 460 à la surface:



Krakoukas

(LA HOSSE DE LAS GARÇAS)

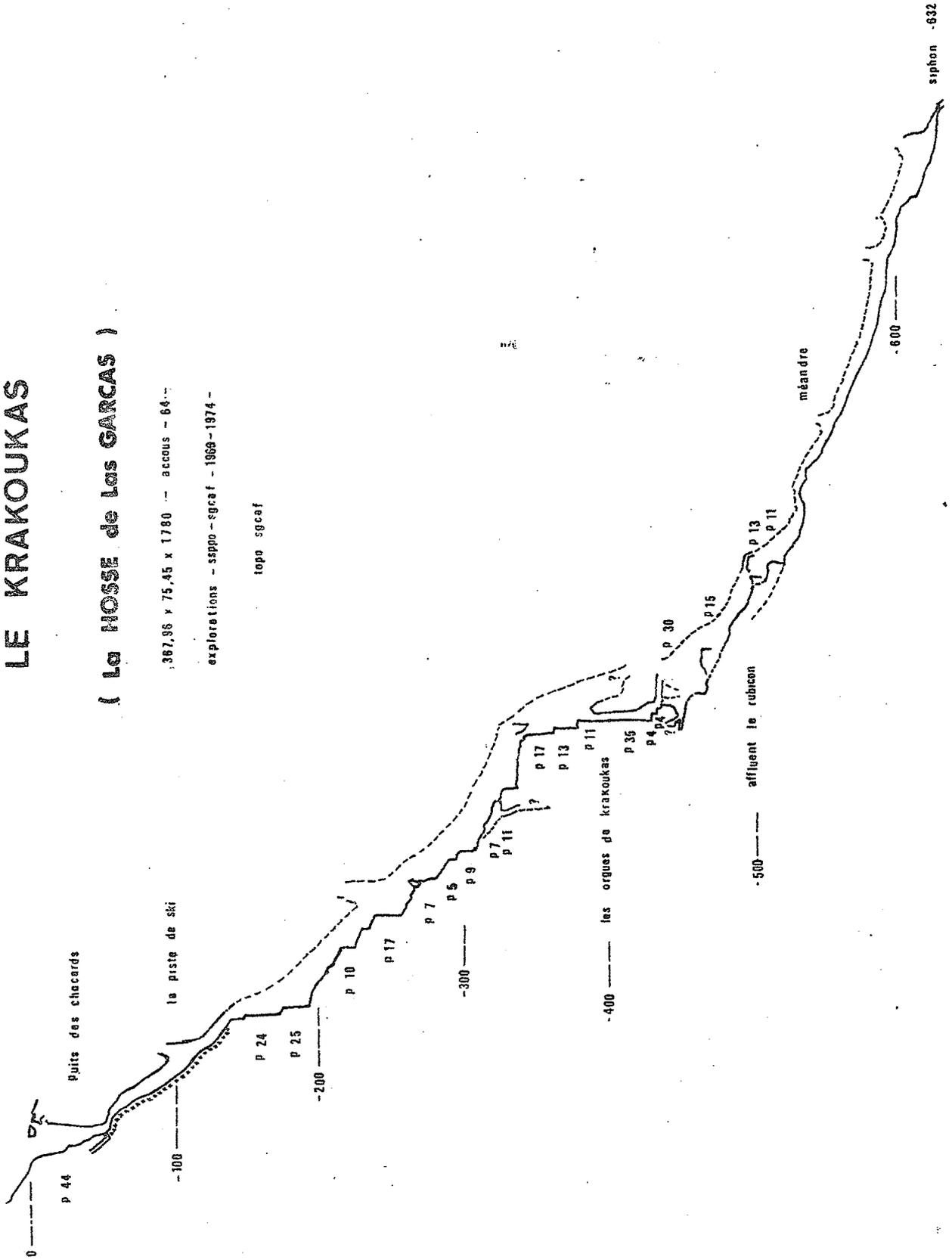
LE KRAKOUKAS

(La Hosse de las GARCAS)

367,98 x 75,45 x 1780 m - accous - 64 -

explorations - sspgo - sgrcf - 1969-1974 -

topo sgrcf



LE GOUFFRE ANDRÉ TOUYA

par Frédéric POGGIA (S.G.C.A.F.)

I - SITUATION GEOGRAPHIQUE

Accous (Pyrénées Atlantiques).

Feuille I G N Laruns 3 - 4 XV-47

Coordonnées : 367,52 x 75,17 x 2 045

Sur le lapiaz du liet au pied du Pic Permayou.

Deux à quatre heures de marche, suivant la charge, sont nécessaires pour arriver au gouffre. Camp situé tout proche, dans l'agréable cirque de Liet.

II - EXPLORATION

Lors de la campagne 1973, organisée par la S.S.P.P.O. (Société de Spéléologie et de Préhistoire des Pyrénées Occidentales). Le gouffre André Touya (spéléologue pyrénéen mort dans un accident de la route) est découvert par des membres de clubs affiliés au C.D.S. Ardèche, puis exploré jusqu'à - 500 par les mêmes, plus deux membres du S.G.C.A.F. et la S.S.P.P.O. Le manque de temps (le trou souffleur de liet (-320) ayant d'abord été exploré) empêche ces équipes de descendre plus profond.

En août 1974, une expédition interclub regroupant une dizaine d'ardéchois, six grenoblois et quelques pyrénéens

de la S.S.P.P.O., permit d'atteindre la cote - 970.

Participants S.G.C.A.F. : François Berthod, Maurice Chinon, Baudoin Lismonde, Jacques Prayer, Frédéric Poggia et Bruno Talour.

III - DESCRIPTION DE LA CAVITE (GEOLOGIE)

La cavité s'ouvre par une fissure de lapiaz dans les calcaires gris, grumeleux du Santonien (Sénonien) et se développe dans cet étage jusqu'à la cote - 200. Elle débute par une succession de petits puits (16 m, 12 m) et un méandre encombré de gros blocs, présentant plusieurs ressauts (R 5, R 7). Un puits de 10 m suivi de deux ressauts (R 8, R 6) conduit dans un nouveau méandre entrecoupé de quelques petites salles chaotiques. Jusqu'en ce point, le cheminement se fait au sein d'une zone très fracturée aux limites mal définies. Nouveau ressaut de 7 m, galerie inclinée à 45° et l'on arrive au sommet d'une grande salle que l'on gagne par un ressaut de 21 m. Un éboulis dantesque en encombre le plancher.

A - 200, on atteint réellement la couche imperméable constituée par des calcaires gravelo-gréseux santoniens, appelés simplement par la suite, dolomie. Les couches sont inclinées vers le nord et présentent un pendage allant de 40° à 55°. Aussi, les rampes ou toboggans se développant à la limite de la couche imperméable ont-elles cette même pente. Après la salle du chaos, une galerie inclinée débouche sur un méandre, en haut d'un vaste tube, R 8, rampe de 50 m à 45°. Nous voici dans une salle au départ d'une immense rampe inclinée décalée latéralement, de 180 m de long. En sa base s'arrêtèrent les expéditions 1973.

A - 500 un pseudo méandre que précède une courte escalade conduit au sommet d'un toboggan de 90 m. Au bas,

un étroit méandre devance un toboggan ébouleux incliné à 55° sur 45 m, débouche sur un siphon. A partir de cet endroit, nous ne serons plus en présence de ces rampes, quasi "galeries de métro" de 3 à 6 m de large reliées entre elles par des méandres de plafond que nous avons empruntés à chaque décalage intermédiaire. C'est grâce à ces méandres, sans doute à l'origine de la galerie, que l'on peut shunter les éboulis au bas des tubes. Ces décalages se situent dans des zones assez fracturées (puits remontants). La présence d'un ruisselet tout au long des toboggans rend plus agréable encore l'aspect déjà fort original du gouffre. De par leur stabilité relative, certains gros blocs posés à même les rampes, sur d'infimes paliers nous incitent à passer prudemment auprès d'eux. Enfin, un fort courant d'air aspirant se fait sentir à chaque rétrécissement.

A - 670, l'aspect du gouffre change. En effet, pour éviter le siphon, nous devons emprunter deux passages étroits dans une zone fracturée mal définie (le courant d'air sert de fil d'Ariane). Alors nous déboucheons par un ressaut de 8 m dans une salle inclinée assez grande, au sol jonché de gros blocs. Dès lors nous progressons par puits successifs très rapprochés, formant un ensemble de 303 m. C'est une grande fracture assez complexe, oblique, et légèrement vrillée sur elle-même (cf. "Note sur les grands puits terminaux" par B. Lismonde). La descente est des plus agréables car l'approche des - 1 000 paraît évidente. De - 700 à - 750 environ, nous traversons la couche de calcaire gravelo-gréseuse (dolomie inclinée à 55°-65°) pour entrer inconsciemment dans la couche à calcaire gréseux roux. A - 970 un réseau amont de 150 m, terminé par une trémie reste peu encourageant. Toutefois les prochaines expéditions s'orienteront vers un puits parallèle à - 760. Celui-ci semble très intéressant, puisque sa direction correspond à la résurgence certaine du gouffre (cf. Hydrologie).

Note sur les "grands puits terminaux" (B. Lismonde)

"Dans la salle de - 680, l'eau se perd entre les gros blocs dans un puits. Une tentative des Ardéchois pour suivre l'eau, ayant fait apparaître l'instabilité de cet énorme amas suspendu, l'équipement a été fait au bout du méandre fossile qui conduit directement sur un vaste puits qui semblait devoir communiquer avec le précédent.

Le puits est de vastes proportions. Il fait 31 m de profondeur. On descend 16 m le long d'une coulée stalagmitique presque verticale puis la paroi se dérobe brutalement et l'on se retrouve loin de toutes parois dans une salle. On pose pied sur un toboggan de dolomie à 55° sur lequel court le ruisseau qui paraît avoir reçu l'apport d'un affluent inconnu. Ce toboggan est bordé à droite par la paroi mais devant et à gauche (Nord et Ouest) c'est le vide.

Une grande fracture a cassé la couche de dolomie de 40 m d'épaisseur qui constituait le substratum imperméable du haut du gouffre. Pour éviter le ruisseau qui cascade au Nord, la descente a été équipée sur le bord ouest. La dolomie y est terreuse et les spits ont tendance à sortir tout seul.

Ce puits de la dolomie fait 24 m. On arrive sur un couloir très pentu (60°) non remonté vers le sud. Une descente d'une dizaine de mètres et l'on arrive au bord d'un grand puits dédoublé qui se prolonge fort haut, mais surprise, il n'y a pas d'eau. Le puits que l'on domine est orienté vers l'Est (à droite), le second puits est éloigné d'une quinzaine de mètres et n'a pas été atteint en 1974.

Le puits que l'on descend tout le long contre paroi fait 75 m. Il fait 6 à 8 m de large et il est allongé vers le Sud Est.

roche magnifique (calcaire gris). Le bas du puits est une belle plateforme qui donne vers le Sud Est sur un escalier très raide de petits ressauts entre deux parois très rapprochées. On n'aperçoit plus la paroi en face. Un puits de 17 m donne sur une belle margelle qui domine le dernier puits de 129 m qui est de toute beauté et dont le diamètre dépasse 15 m. On retrouve l'eau qui rejoint le puits en paroi. Le fond du puits est malheureusement complètement bouché par les éboulis venus du haut.

Sur la topographie, le plan des puits terminaux témoigne qu'ils ont été creusés dans une grande unité. Une pierre jetée depuis le haut (-680) peut arriver jusqu'en bas (-970), mais cet ensemble de puits ne peut pas être considéré (du moins tel qu'il avait été équipé en 1974) comme un puits unique.

Ces puits sont magnifiques, la roche au dessous de la dolomie est superbe avec son grain fin et sa couleur "claire".

IV - HYDROLOGIE

a) Cours souterrain

Un écoulement libre serpente à travers les rampes. Dans les puits terminaux nous le suivons avant la tige des dolomies. Il se perd dans un conduit qui n'a pas été descendu. On le retrouve au bas du P. 129 sous forme d'une cascade se fracassant dans un petit lac et se perdant dans l'éboulis.

Vers - 670 l'apport d'un affluent est probable. Quoiqu'il en soit, le débit du ruissellet reste assez faible.

(4 ou 5 l/s en période d'étiage) avant les puits terminaux.

Toutefois de fortes pluies au dehors peuvent amener un véritable torrent dans les rampes. En 1973 un orage très bref se traduisit dans le trou, par une vague d'un mètre de haut qui dévalait les rampes à 45°, avec force bruit et pierres de tout calibre.

Les grands puits terminaux pouvaient alors, dans de semblables circonstances, se révéler un véritable traquenard. Le torrent qui au niveau de la plateforme de la dolomie passe très près du puits doit dévaler directement dedans.

La roche parfaitement propre et polie des puits semble le prouver. Aucun abri ne permettrait aux spéléos présents d'éviter les trombes d'eau et de pierres qui s'abattraient dans les puits.

b) Provenance des eaux

Le ruisseau est alimenté par la fonte des névés que recèlent les nombreuses crevasses du lapiaz.

c) Résurgence des eaux

* Deux résurgences drainent le plateau du liet. La plus proche, celle de Raziès, distante à vol d'oiseau de 2,6 km est à 1 013 m d'altitude. L'autre résurgence "la Grotte des Fées" se trouve à l'intersection des couches calcaires avec la vallée d'Aspe à 9 km du gouffre et à 460 m d'altitude ; la dénivellation avec la cavité est de 1 600 mètres.

* Sur le plan tectonique, une faille sépare le lapiaz de Liet en deux. Le compartiment dans lequel est creusé le Touya et qui est abaissé par rapport à l'autre se trouve du côté de la résurgence des Fées (observation due à B. Talour). En effet une coloration faite par la S.S.P.P.O. fin 1974 est sortie à la résurgence des Fées. Signalons que la coloration du gouffre du Cambou de Liard tout proche (- 915) a aussi désigné la grotte des Fées comme résurgence.

V - REMARQUES TECHNIQUES

* Durant le camp 1973, par souci de rapidité, le gouffre a été équipé de 0 à - 500, de façon à utiliser au maximum la technique du jumar. Cette année du fait des explorations plus nombreuses, et comme le gouffre allait certainement prendre de grandes proportions, la S.S.P.P.O. jugea utile de munir l'abîme d'échelles et de cordes, jusqu'aux rampes, c'est-à-dire - 200.

Mais, par souci de légèreté, le reste du trou a été équipé entièrement pour le jumar. Chacun peut se demander si les rampes furent équipées ou non ; en fait elles le furent toutes. Il est bien évident que dans des galeries inclinées à 45°, même si l'escalade est possible, une chute serait fatale. Donc les descentes se firent sur descendeur et les montées s'effectuèrent avec un frein ou un jumar, que l'on place devant soi, relié à une longe au baudrier.

Dans les puits terminaux tous les amarrages étaient réalisés sur spits, sans frottement (accès par mains courantes aux "relais plein-vidé"). La descente s'effectuait au descendeur sur corde simple. Nous avons utilisé pour le jumar des cordes de 10 mm de diamètre (cf. Fiche d'équipement de - 680 au fond).

* Les rampes du Touya étant constituées de grès, les grains de quartz s'incrustaient dans les cordes et les descendeurs en dural ne résistaient pas à plus de deux descentes dans le gouffre. Des descendeurs Salewa et même des descendeurs de fortune constitués d'une cornière en travers d'un mousqueton acier, ont aussi été utilisés dans les rampes. Le mieux consisterait peut-être, pour ce genre de cavité en un descendeur Dressler, avec la poulie inférieure en acier.

* La topo a été réalisée par le S.G.C.A.F., les ardéchois et la S.S.P.P.O. avec une précision moyenne, et une mauvaise coordination des résultats, d'où une incertitude sur la profondeur totale... de l'ordre de 15 m.

CONCLUSION

=====

Avant le camp 1974, un différend séparait le S.G.C.A.F. de la S.S.P.P.O. ; à la fin du camp les relations s'étaient en partie normalisées. Mais un bel abîme comme le gouffre André Touya aurait mérité un esprit meilleur et plus serein, un esprit que l'on devrait trouver dans chaque interclub.

Malgré tout, le camp 74 restera un très bon souvenir, car nous avons pu explorer en parallèle deux grands gouffres : le Krakoukas (- 632) et le gouffre A. Touya fort original de par ses toboggans et ses grands puits terminaux.

La profondeur de cette cavité (- 970) la place actuellement (fin 1974) au 4e rang mondial après la Pierre, le Berger et les Aiguilles.

Les groupes Spéléos qui font des camps et des premières dans le Vercors et la Chartreuse seraient très aimables d'en envoyer un résumé même très succinct au C.D.S. de l'Isère.

FICHE D'EQUIPEMENT
DU GRAND PUIITS DU TOUYA
A PARTIR DE - 670

(Zone des puits successifs)

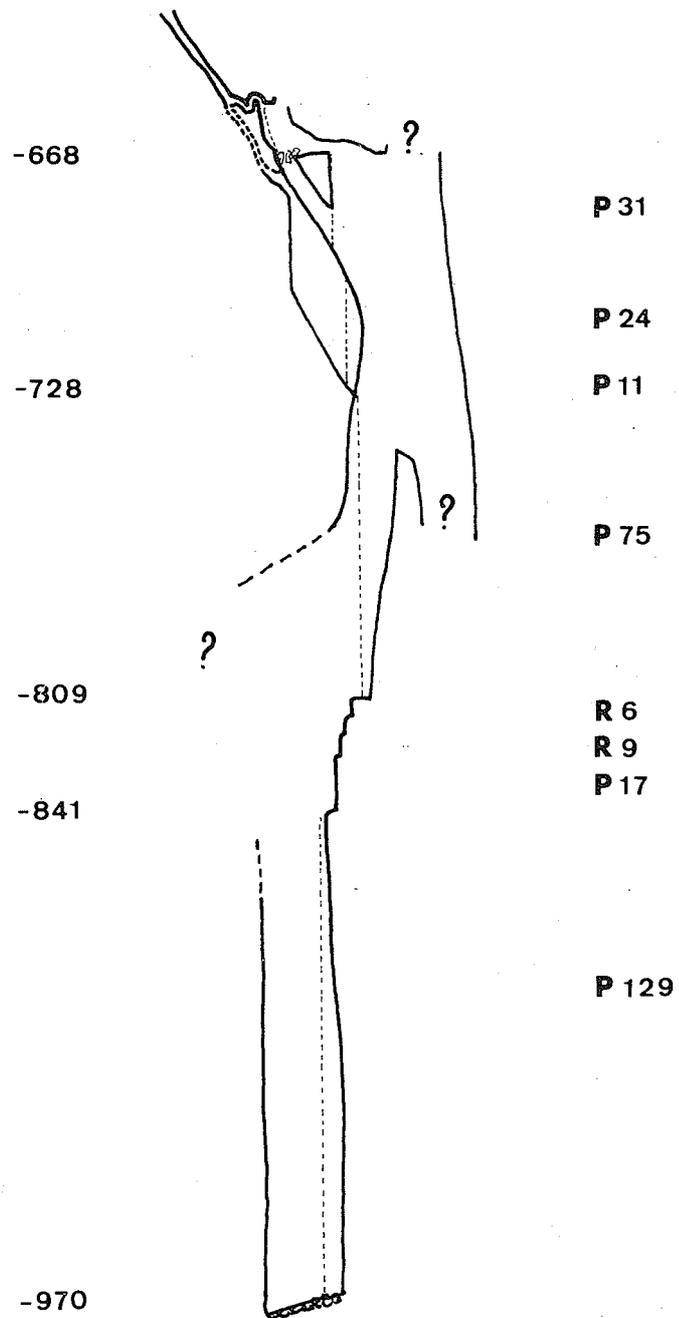
Désignation	L. de corde	Cote du haut	Nbre de spits	M.C. (1)	Observations
Méandre d'accès	10	- 668	0	oui	Blocs branlants au départ.
Puits du Surplomb P.31 Fractionné en (P15, P16)	45	- 668	1 + 1 en haut à - 15	oui	2 tronçons de 15 m 1 relais dans le vide. Tuyau à - 16 obligatoire
Puits de la Dolomie P 24	30	- 699	1	oui	On peut attacher la corde à des béquets. Tuyau sur 1,5 obligatoire
Ressauts R 11	15	- 723	1	oui	Il faut planter un autre spit.
Puits fractionné P 75, P5, P60, P10.	85	- 734	1 en haut 1 à 5 m au-dessous 1 à 8 m du fond.	oui	Tuyau en haut
Ressauts R 6	10	- 809	1	oui	Aspect méandrique.
Ressauts R 9	10	- 815	1	oui	"
Ressauts P 17	20	- 824	1	oui	
Puits du fond P 129. Fractionné en P12, P9, P23, P 86	150	- 841	1 en haut 1 à - 12 1 à - 21 1 à - 45		A - 21 il faut légèrement penduler afin d'atteindre une petite corniche, le spit se trouve juste en dessous. Gde lar-
Total....	375 m				geur

(1) Main-courante.

: 9 :	8/8/74 :	12 h :	JM. Bayle (A) :	Déséquipement jusqu'en
:	:	:	F. Berthod (G) :	haut du P 300
:	:	:	B. Talour (G) :	
:	:	:	:	
:	:	:	:	
: 10 :	8/8/74 :	8 h :	G. Plattier (A) :	
:	:	:	C. & JM. Bayle (A) :	
:	:	:	Gégéne (A) :	Déséquipement jusqu'à
:	:	:	R. & H. Oddes (A) :	- 300
:	:	:	Alouze (A) :	
:	:	:	Soulier (A) :	
:	:	:	Gilly (A) :	
:	:	:	:	
:	:	:	:	
: 11 :	8/8/74 :	20 h :	J.P. Besson (P) :	Topo de - 400 à - 200
:	:	:	J. Osanz (P) :	
:	:	:	:	
:	:	:	:	
: 12 :	10/8/74 :	- :	JP. Besson (P) :	Topo de - 200 à - 150
:	:	:	:	
:	:	:	:	
: 13 :	12/8/74 :	- :	JP. Besson (P) :	Topo de - 150 à la sortie
:	:	:	J. Osanz (P) :	
:	:	:	:	
:	:	:	:	
: 14 :	Après le :	- :	E. Delaitre (P) :	Déséquipement de - 300
:	15/8/74 :	:	J. Osanz (P) :	
:	:	:	JP Besson (P) :	à la sortie
:	:	:	:	
:	:	:	:	
:	:	:	:	

GOUFFRE TOUYA

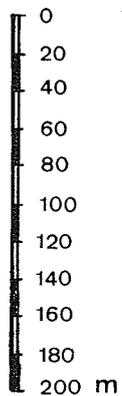
LES Puits TERMINAUX



COUPE PROJETEE SUR LE PLAN MERIDIEN

-0 altitude de l'entrée 2045 m

coupe



-200

-370

-668

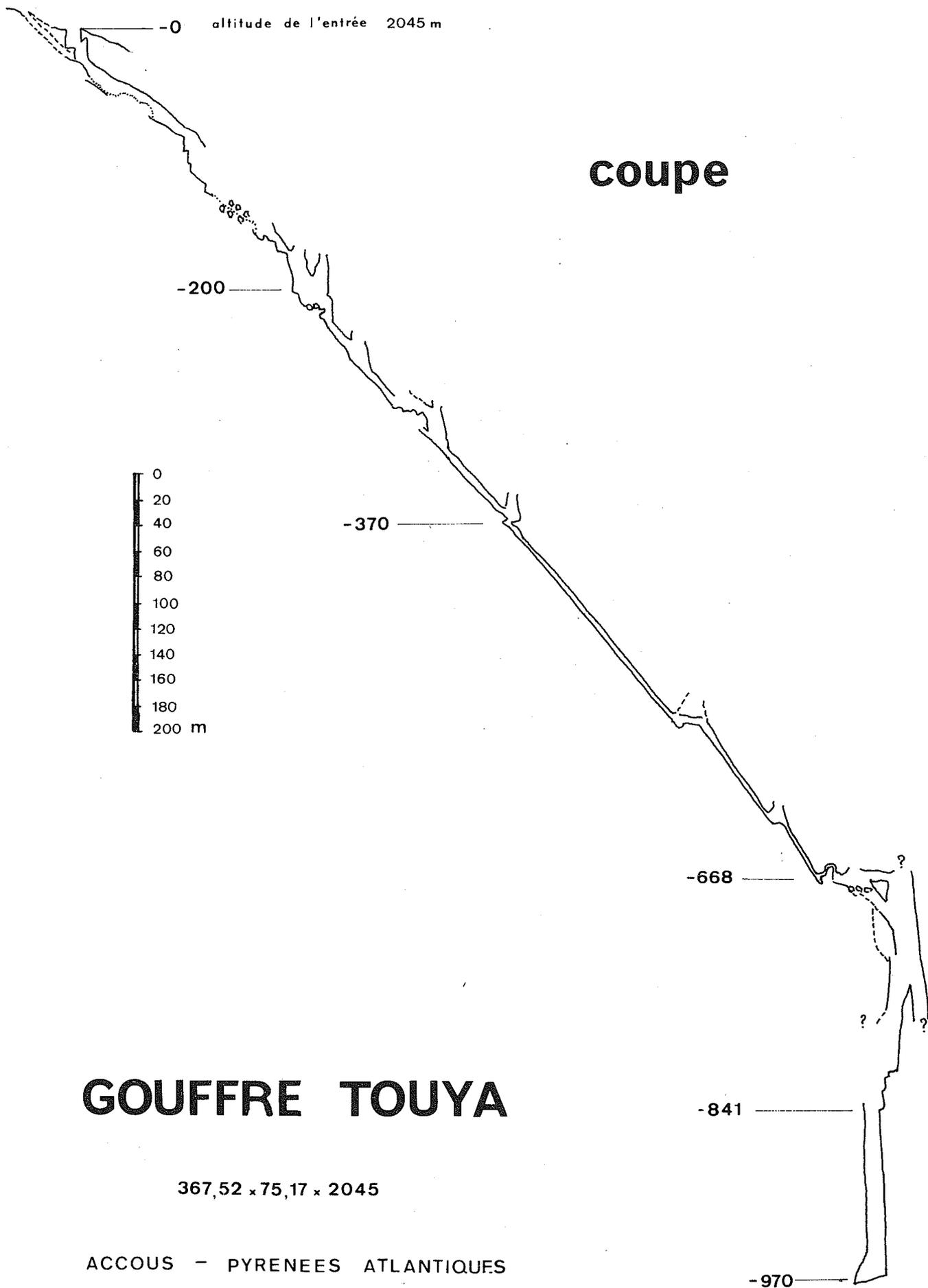
-841

-970

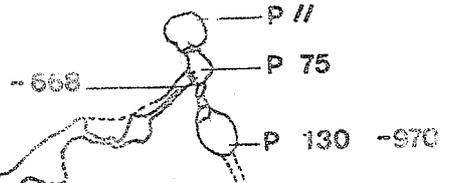
GOUFFRE TOUYA

367,52 x 75,17 x 2045

ACCOUS - PYRENEES ATLANTIQUES



0 20 40 60 80 100 m



-540

-370

PLAN

-200

GOUFFRE TOUYA

exploration-topographie 73-74

ARDECHE - SGCAF - SSPPO

Entrée



LA REGION DU COL D'ISEYE

=====

par B. Lismonde (S.G.C.A.F.)

Coincé entre les deux vallées d'Aspe et d'Ossau dans les Pyrénées Atlantiques, se trouve un lapiaz merveilleux quant à ses richesses spéléologiques.

De quelques kilomètres carrés de superficie, ce ruban calcaire pentu et dénudé s'étire du Pic de la Ténèbre au Ronglet en passant par la crête du Permayou.

Comparé au plateau géant de la Pierre Saint Martin de l'autre côté de la vallée d'Aspe, ce petit pan de calcaire gris paraît ridiculement petit.

Pourtant un coup d'oeil sur la thèse de géologie de J.P. Ternet montre que la couche calcaire épaisse de 300 m plonge à 45° de pendage depuis la cote 2 400 m, jusqu'au niveau de la mer, et que les résurgences se trouvent à 1 000 et 500 m d'altitude de chaque côté.

Le massif a été lent à révéler ses trésors.

En 1969, seuls le souffleur de Liet et las Stasques dépassaient de peu 250 m (S.S.P.P.O.).

En 1970, la S.S.P.P.O. trouve et explore le gouffre du Cambou de Liard jusqu'à - 400.

En 1971, la S.S.P.P.O. et le S.G.C.A.F. atteignent - 760 au Cambou de Liard.

Le gouffre du Petit Coin est terminé à - 200 par la S.S.P.P.O.

En 1972, le fond du Cambou de Liard est atteint par la S.S.P.P.O., le S.G.C.A.F. et les Ardéchois à - 915.

En 1973 : exploration du souffleur de Liet par la S.S.P.P.O., le S.G.C.A.F. et les Ardéchois jusqu'à une étroiture à - 320.

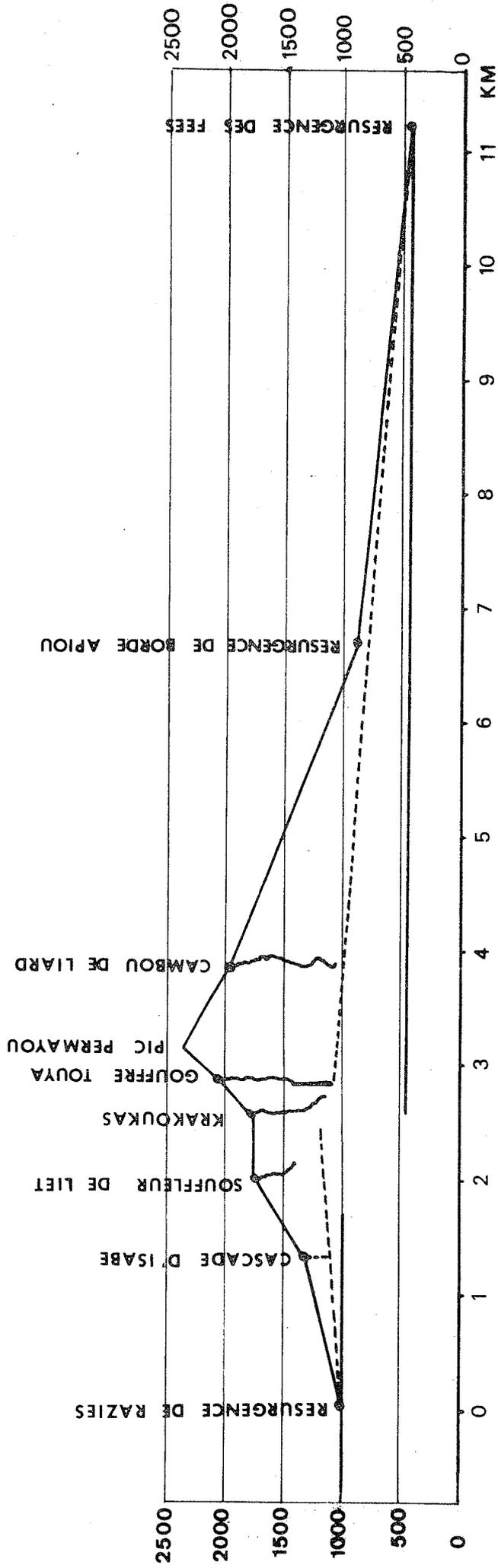
Découverte du gouffre Touya par les Ardéchois ; exploration jusqu'à - 500.

En 1974, exploration par les Ardéchois, le S.G.C.A.F. et la S.S.P.P.O. du gouffre Touya jusqu'à - 970.

Reprise du Krakoukas (La Hosse de las Garças) exploré jusqu'à - 130 par la S.S.P.P.O., par le S.G.C.A.F. qui atteint le siphon terminal à - 632

BIBLIOGRAPHIE

- J.L. Bayle 1972 - Bulletin du C.D.S. Ardèche n° 7 P 17/21
1973 - Bulletin du C.D.S. Ardèche n° 8 P 8/10
J.L. Bayle, B. Lismonde, B. Talour 1974 Spéléos - Bulletin du G.S. Valence n° 74 P 47/49
J.P. Besson 1971 - Congrès international d'études pyrénéennes
1974 - Congrès d'Olomouc - Tchécoslovaquie
J.P. Besson 1974 - Spelunca n° 2 P 56
B. Lismonde 1971 - Bulletin annuel du S.G.C.A.F.
B. Lismonde 1972 - Scialet I Bulletin du C.D.S. Isère
B. Lismonde 1973 - Scialet II Bulletin du C.D.S. Isère
R. Oddes 1972 - Bulletin du C.D.S. Ardèche P 12/13
B. Talour 1973 - Annales de Spéléo T 28 fasc. 1 P 41/47
B. Talour 1973 - Scialet II Bulletin du C.D.S. Isère



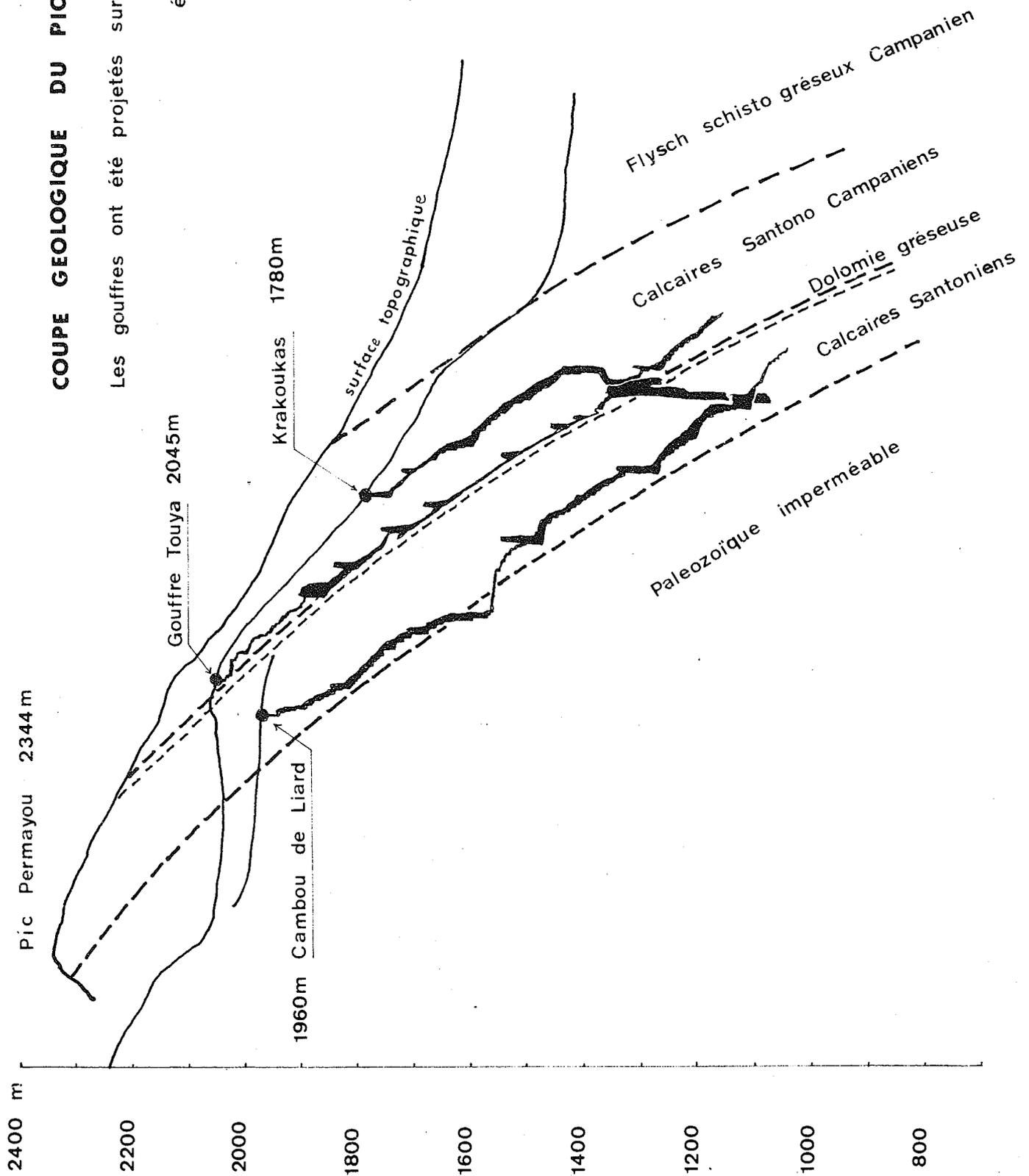
HYDROLOGIE DU SECTEUR DU PIC PERMAYOU

ECHELLE 1/50000

COUPE GEOLOGIQUE DU PIC PERMAYOU

Les gouffres ont été projetés sur un même plan

échelle 1/10 000







Bo.